

PREMIÈRE ANNEE - N° 11

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

8 MAI 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

à CINEMATOGRAPHE à

THÉÂTRE à CONCERT à MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -- PARIS

MORGANA - FILMS



Le Grand Acteur Italien qui ouvrira la série des
Editions d'Art de la "MORGANA-FILMS"

ROME -- 21, Corso Vit. Emanuele, 21 -- ROME

LE CAMELOT

Drame en 3 actes

Tiré de la célèbre pièce de MM. Max MAUREY, LANDRY et JUBIN par M. André HEUZÉ

1.140 MÈTRES - GROSSE PUBLICITÉ : AFFICHES, NOTICES

Le Monopole a été cédé :

FRANCE
BELGIQUE
HOLLANDE
SERBIE
TURQUIE
EGYPTE
ORIENT



aux

Etablissements L. AUBERT

19, Rue Richer
PARIS

MM. VAY et HUBERT

33, Corso San Celso
MILAN



ITALIE
ALLEMAGNE
RUSSIE

ANGLETERRE
et
COLONIES
ANGLAISES



ANDERSON et Co

52, Rupert Street, 52
LONDRES

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun
PARIS



POUR
les
AUTRES PAYS



LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre -:- Concert -:- Music-Hall

ABONNEMENTS :

Un an. FRANCE 18 fr.
 Un an. ÉTRANGER 23 fr.

Rédacteurs en chefs :

Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ

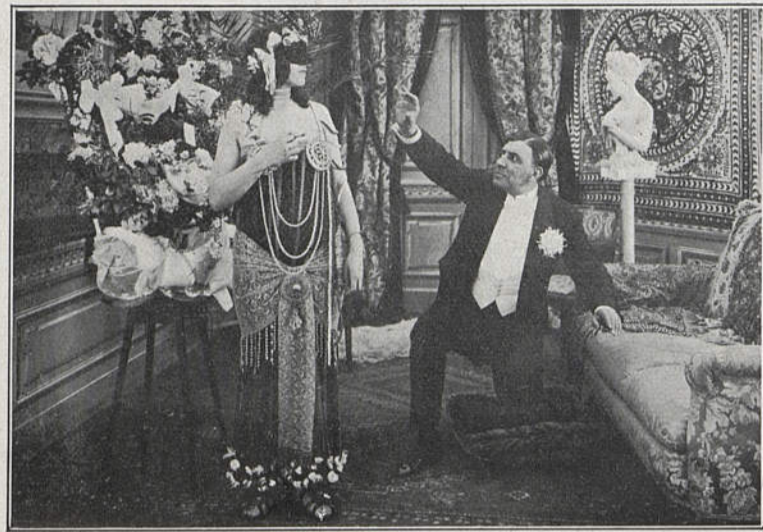
Administrateurs :

L. MARPON & R. COULOUMA

Rédaction et Administration :

57, Rue de Châteaudun -:- PARIS

TÉLÉPHONE : Louvre 19-51



PROCHAINEMENT

PROCHAINEMENT

PROTEA

(2^e Série)

ET L'AUTO INFERNALE

Interprété
 par la plus hardie sportswoman
 des temps modernes
Josette ANDRIOT

Cinéma Eclair Editeur

12, Rue Gaillon, 12

& PARIS &



La question de l'Odéon

Monsieur le Ministre,

Vous qui avez éteint les étoiles, vous n'avez pas osé allumer les lanternes. La cause est entendue, l'Odéon va rester le second théâtre Français et d'ailleurs, vous lui avez donné un directeur tout à fait sympathique et lettré, M. Paul Gavault, ancien administrateur du *Film d'Art*. Néanmoins le cinéma n'y sera pas encore introduit.

Je n'avais du reste pas la naïveté de croire qu'en ces époques politiques si troublées on trouverait le temps de réformer le cahier des charges de la façon audacieuse que je préconisais et néanmoins j'ai voulu faire en posant ma candidature autre chose qu'un geste. La question est posée. Un jour ou l'autre il faudra faire cette Académie Nationale du Cinématographe devenue indispensable et c'est l'Etat qui avait intérêt à la faire. Le pays tout entier paye pour l'Odéon-Théâtre. Paris seul en profite, et encore ! Le cinéma de l'Odéon eut été d'un usage plus vaste et mieux distribué. Les bandes qu'on y aurait créées auraient pu sans frais servir pour le pays tout entier ; et, pour faire vivre l'Odéon-Cinématographe, le prix des places étant abaissé, la clientèle du quartier y aurait d'abord suffi et ensuite, unique scène de ce genre l'Odéon aurait attiré tous les publics parisiens.

Quoiqu'il en soit, l'idée que j'avais conçue sera réalisée bientôt par moi ou par un autre. Elle découle naturellement de tous les articles que nos plus grands auteurs et hommes de théâtres ont écrit sur le cinéma ; tous s'accordent à reconnaître sa valeur artistique, son utilité pratique, documentaire, scientifique, historique et géographique.

Des efforts particuliers vers un mieux sensible ont été tentés par diverses maisons. Il eut été bon et facile de grouper ces essais, de les stimuler. Toute l'industrie cinématographique en eut profité et le pays tout entier avec elle.

Ce sont les arts nouveaux et non les arts décadents qu'il importe de soutenir. Or, le théâtre est en décadence. Tant qu'il n'essayera rien de lui-même, il est inutile, il est dangereux de l'encourager. Le cinématographe a, lui, besoin d'être encouragé dans ses tentatives les plus élevées pour faire converger ses efforts vers l'art de toute cette industrie prospère ; je n'espérais pas être nommé Directeur de l'Odéon, Académie Nationale de Cinématographe, mais mon geste a, comme je le voulais, posé une question que je crois grave et intéressante ; il n'y a plus qu'à la résoudre et c'est l'affaire de peu de temps.

Veillez agréer, monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments les plus respectueusement dévoués.

André HEUZÉ

La Prime à la Paresse, à l'Ignorance et à tous les Vices ou Le Droit des Pauvres

Parmi les fourberies que j'ai en horreur je ne crois pas qu'il y en ait une qui atteigne l'institution qu'on appelle l'Assistance Publique et son fameux Droit des Pauvres.

Nos confrères, le *Ciné-Journal* et le *Courrier cinématographique* ont raconté comment une ligue contre le Droit des pauvres a été organisée.

Ils ont dit que ce prétendu Droit ne correspond plus aux services qu'il payait, quand il a été institué. Mais personne n'a approuvé son caractère anti-économique et anti-scientifique, véritable spoliation de ceux qui travaillent au profit des déchets sociaux, paresseux, ignorants et vicieux.

Le maintien de ce prétendu Droit fait partie des incohérences du régime actuel. Il est illégal, car c'est un impôt qui devrait être voté tous les ans.

Il est de mode aujourd'hui de donner toute son attention, tous ses loisirs et tous ses secours à ceux qui n'ont su ni garder ni acquérir de quoi assurer leur pain de chaque jour, et de ne pas aider les autres.

En ce qui me concerne, je ne comprends l'assistance qu'aux veuves et aux orphelins ou aux infirmes, et par la commune où ils sont nés. Si la commune est trop pauvre, on aura recours au canton, au département et enfin à l'Etat, à titre exceptionnel comme un cataclysme physique.

Supprimez tous ceux qui hors de ces conditions émergent sur le Droit des Pauvres et le lendemain il sera réduit à néant.

Mais tout ça ne fait pas disparaître son illégalité.

Si, au lieu de fonder une ligue (la 1001^e qui existe en France) aussi inutile que les 1000 précédentes, le Syndicat des Ecorchés (je veux dire des Directeurs de théâtres et spectacles) s'adressait au Conseil d'Etat, refusait carrément et résolument de payer le prétendu droit et s'il allait jusqu'en Cassation, en se bornant sur le fait que nul impôt ne peut être prélevé qu'après une loi annuelle il pourrait avoir gain de cause plus rapidement.

Seulement pour prendre une pareille décision, pour la maintenir et pour la mener à bien, il faut de l'énergie de la science juridique et organiser une campagne savante.

Combien sont-ils dans le syndicat des Ecorchés capables de le diriger dans cette voie?

Pour la plus part d'entre eux on peut dire avec le poète :

Ils se croient des Césars et ne sont que Pompées !!

Alcide HENRY

Chronique Scientifique et Technique



FILMS "STÉRÉOCOLOR"

BREVETS MAUCLAIRE-BRÉON

Cinématographie en couleurs naturelles

HISTORIQUE

Nul ne peut contester, aujourd'hui, les progrès fabuleux de la cinématographie. Chaque semaine, des kilomètres de films inédits sont livrés par les éditeurs, aux établissements d'exploitation, et l'extension de cette industrie récente est devenue telle, que c'est par millions que se chiffrent les opérations annuelles de chacune des grandes firmes françaises ou étrangères. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, les maisons moins importantes, de vivre et de prospérer. Nombreux sont les éditeurs qui n'ont même pas une usine à eux, pas davantage un théâtre de prises de vues, et qui mettent sur le marché, eux aussi, une certaine quantité de kilomètres de pellicule impressionnée. Les cinémas d'exploitation sont ouverts à tous et il n'est pas nécessaire qu'une bande sorte d'une maison importante pour être projetée. L'essentiel est qu'elle soit intéressante.

Nous n'arrivons même pas, en France, à produire suffisamment pour les besoins de la projection commerciale, puisque des quantités innombrables de films étrangers trouvent chez nous un débouché facile. D'après le service des douanes, l'importation des films italiens a été de 500.000 mètres en janvier, de 1.800.000 mètres en février, de

2.400.000 mètres en avril, de 3.000.000 en juillet, de 3.100.000 mètres en septembre, pour l'année 1913.

Il est juste de reconnaître que les maisons françaises ont exporté dans des proportions aussi intéressantes. S'il est vrai que de puissantes firmes américaines nous inondent de leurs productions, le film français jouit, en Amérique, d'une véritable faveur. Ces échanges de valeur considérables sont l'indice d'un commerce en pleine prospérité et en progrès constants; aussi bien, chaque jour, s'ouvrent des débouchés nouveaux; les pays les plus fermés à la civilisation font un accueil chaleureux aux projections animées, et même en France, la Société des Auteurs dramatiques s'inquiète devant la puissance, déjà formidable, de la concurrence nouvelle.

Mais il faut bien l'avouer, si le public ne se lasse pas du cinématographe (les statistiques accusent un engouement toujours plus accentué), il devient par contre singulièrement exigeant. On l'a tellement gâté qu'il réclame avec insistance quelque chose de nouveau. Il veut, aussi, plus de rigoureuse vérité sur l'écran de projection, une reproduction plus fidèle et plus attrayante de la nature. Or, la vérité de la nature, au cinéma, ne peut être que dans la couleur. Sans doute le noir n'est pas moins artistique, dans le cas où le metteur en scène a fait preuve de talent et de goût, mais le cinéma doit-il être artistique avant tout, ou doit-il être exact et simplement documentaire... La couleur, au surplus, si elle est bien employée, ne pourra-t-elle pas rehausser l'impression d'art d'un très beau film? Je prétends même que la couleur n'est pas possible si elle n'est artistique en étant fidèlement documentaire. Une belle gravure en noir ne nous fera pas connaître une Venise, aussi impressionnante qu'un tableau de Ziem, et les œuvres du maître coloriste Besnard nous font mieux apprécier l'Inde prestigieuse des Radjahs que les plus nettes photographies.

Il n'est pas douteux que l'avenir et la fortune du cinématographe sont dans le brevet qui donnera la couleur exacte de la prise de vue.

Les ingénieurs des maisons qui éditent du film l'ont bien compris. Tous, et dans tous les pays, se sont attaqués à ce difficile problème. Le résultat de cette course à l'invention ne s'est pas fait attendre : depuis 1908, il n'a pas été pris, un peu partout, moins de vingt-deux brevets, pour ne parler que des plus sérieux, présentant un caractère vraiment scientifique.

La question est à l'ordre du jour, dans le monde cinématographique; celui qui arrivera le premier sera récompensé de son effort, par une rapide fortune. Les journaux spéciaux, les revues de tous les pays ont étudié la question, encouragé les chercheurs. Citons, à ce propos, quelques lignes de M. Louis Tranchant, dont la compétence est bien connue :

« La mise en couleur des films (Pathécolor) est une méthode simplifiée pour donner satisfaction au goût du public pour la plus grande vérité des représentations cinématographiques. Mais cette méthode empirique n'est pas suffisante; aussi de nombreux travaux ont-ils été entrepris pour arriver à faire des films en couleurs obtenus naturellement par l'action de la lumière. Dans tous les pays, des chercheurs ont fait des efforts surhumains pour arriver à des résultats satisfaisants.

« En utilisant les procédés à point ou

réseaux polychromes on pourrait arriver à des résultats, mais la rapidité d'impression du film ne permet pas l'utilisation des procédés actuellement connus avec les émulsions actuelles. »

M. Louis Tranchant, continuant à examiner les travaux des inventeurs, constate que les efforts se sont tournés, depuis peu, et avec raison semble-t-il, vers la méthode de Cros et de Ducos de Hauron, les admirables inventeurs de la trichromie, à laquelle l'imprimerie moderne doit ses succès en couleurs.

On connaît le principe de la trichromie. L'image à reproduire en couleurs est photographiée trois fois à travers trois écrans spéciaux dont le rôle est de sélectionner, au passage, les rayons jaunes, rouges et bleus. On fait trois clichés de ces sélections. On les encra en jaune, en rouge et en bleu, on les superpose, et leur superposition, reconstituant le prisme, donne la reproduction exacte de l'image photographiée.

Théoriquement, il fallait sélectionner trois images, à la prise de vue cinématographique, et les projeter ensuite, superposées, après les avoir colorées. On pensait, ainsi, obtenir les mêmes résultats qu'en matière d'impression typographique.

Pratiquement, les premiers essais ne donnèrent que des mécomptes. D'abord, on s'aperçut que les couleurs fondamentales n'étaient pas les mêmes, en photographie, qu'en typographie. On trouva le vert, le rouge et l'indigo. Longtemps, on chercha dans l'erreur, sans tenir compte des différences suivantes : En typographie, le noir est obtenu par la superposition de toutes les couleurs. Or, en cinématographie la superposition de toutes les couleurs donne le blanc. En typographie, le blanc est obtenu par le manque de couleur. En cinématographie, le manque de couleur donne le noir.

De plus, de nombreuses difficultés vinrent entraver les recherches. La plus terrible de toutes fut la désuperposition des plans. Nous en reparlerons plus loin.

Quoiqu'il en soit, un procédé de cinématographie en couleurs vit le jour; ce fut le *Kinémacolor*. Mais il n'était pas trichrome. L'inventeur du *Kinémacolor*, M. G.-A. Smith, se contenta d'un à-peu-près. Il partit de ce principe que dans le vert, il y a du jaune et du bleu, de même que dans le rouge il y a aussi du jaune. Cela ne donnait pas toutes les couleurs, mais c'était déjà un résultat. Donc, l'inventeur imagina de prendre une succession d'images vertes et rouges, à une vitesse double de la vitesse ordinaire, pour les projeter de semblable façon.

Grâce à cette vitesse de projection, et en tenant compte de cette particularité que la rétine garde l'image reçue pendant un dixième de seconde, il put arriver à superposer le vert et le rouge, non pas sur l'écran, mais dans l'œil. C'est ce qui explique pourquoi le procédé est si fatigant pour la vue.

A bien regarder, le système est assez rudimentaire. Sans doute, les fêtes du Dubar des Indes, ne manquaient pas d'éclat, mais les deux couleurs dominantes des Indes sont justement le vert et le rouge. Jamais le *Kinémacolor* ne retrouvera une pareille occasion de faire quelque chose de bien. Là où il faudra prendre du bleu, du jaune, du violet, et toutes les sous- nuances, les demi-teintes, il ne donnera que de piètres résultats. Observons encore que le vert et le rouge sont toujours de la même famille, avec le brun.

Au *Kinémacolor*, on ne peut donner plusieurs variétés de la couleur verte.

Un autre grave défaut, c'est la désuperposition des objets animés d'un mouvement trop rapide. Comme les images sont prises successivement, il est facile de comprendre qu'elles ne peuvent être rigoureusement semblables. Prenons l'exemple d'un cheval au galop : l'image verte sera conforme à une attitude différente, puisque l'animal aura bougé. Il en résultera que, sur l'écran de projection, le cheval aura quatre jambes vertes et quatre jambes rouges, au lieu de quatre jambes brunes, comme le voudrait la vérité. C'est au premier plan, surtout, que ces désuperpositions sont apparentes. En arrière-plan, elles ne sont presque pas visibles.

Le procédé Gaumont, venu plus tard, marque une amélioration considérable dans le rendement. Celui-là est franchement trichrome, aussi donne-t-il toutes les couleurs. Dans les sujets posés : fleurs, cristaux, verrières de Venise, papillons, la projection est idéale.

Mais le public ne peut se douter de l'effort qu'il a fallu donner à l'usine pour établir la bande. On ne se doute pas, surtout, du prix qu'il coûte.

Encore si les résultats obtenus donnaient toute satisfaction. Si les sujets posés sont impeccables, les vues animées ne sont pas exemptes de critique. Les désuperpositions sont fréquentes. Quand un sujet est au point en premier plan, l'arrière-plan est désuperposé, c'est-à-dire bordé de rouge en haut, de

vert en bas. De plus, comme la mise au point, pour la projection, se fait par images, indépendamment il arrive que ces images superposées ne sont pas toujours rigoureusement de même dimension : on a, alors, une désuperposition en travers, dessus et dessous. Tous ces défauts ne peuvent être rattrapés, corrigés, que par les opérateurs. Il les faut donc de tout premier ordre, et leur travail est loin d'être agréable : dans la cabine, il leur faut subir une température plus que sénégalienne, car la projection n'est possible qu'avec une dépense de plus de 200 ampères. Avec un arc pareil, on fait fondre les condensateurs.

Cependant, malgré la forte dépense de lumière exigée par le *Chronochrome Gaumont*, le grand défaut de la projection est justement le manque de luminosité. Comme, au surplus, pour éviter les personnages assez loin il en résulte que les tableaux sont vagues et sans animation, on se cantonne presque exclusivement dans le paysage; mais on ne verra jamais, chez Gaumont, de la Cinématographie proprement dite, c'est-à-dire un scénario semblable aux scénarios en noir.

Au surplus, — et cette remarque s'applique aussi bien au *Kinémacolor* qu'au *Chronochrome Gaumont*, — ces procédés n'ont aucune valeur commerciale. Serait-il exempt de défauts, on n'en pourrait tirer aucun parti industriel, ni aucun bénéfice.

Pour le *Kinémacolor*, la bande a une longueur double de la bande en noir, elle doit être prise avec une lumière deux fois plus

forte et tourner à une vitesse double. Donc, dépense exagérée : la société du *Kinémacolor* d'ailleurs, a été obligée, pour ne pas manger d'argent, de vendre ses films 5 francs le mètre, quand le film en noir se vend 1 fr. 25. C'est l'impossibilité de la vente.

Pour Gaumont, les obstacles commerciaux sont encore plus sérieux. La bande est deux fois un quart plus longue, il faut une lumière pour projeter. Il faut aussi, bien entendu un appareil de projection spécial, terriblement compliqué, d'un prix fort élevé. De plus, cet appareil ne peut passer que des vues en couleur et est absolument inutilisable pour le noir. Il n'y a donc pas un cinéma d'exploitation qui consentira jamais à faire cette dépense; la ferait-il, qu'il hésiterait encore à payer les films 2 ou 4 fois plus cher que le noir, à engager des opérateurs supplémentaires, etc...

La conclusion est que ni le *Kinémacolor* ni le *Gaumont* ne sont des procédés exploitables, commercialement. La Société Gaumont peut, à titre de réclame, faire passer ses films dans une salle à elle, c'est entendu, mais elle ne les passera pas dans les autres salles de cinéma. Au point de vue pratique, le problème n'apparaît donc pas du tout comme résolu.

J'ai dit plus haut que de nombreux brevets avaient été pris, depuis 1908, pour des procédés de cinématographie en couleurs naturelles. Le premier qui figure sur la liste publiée par l'importante revue *La Vita Cinematographica* de Turin, est le brevet *Ulysse*. Il s'agissait de films multiples. Les autres

M. BAER et C^o
The Continental Film Exchange
28, Gerrard Street
AD. TEL. : BIOPHONE-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers
Succursales : PARIS et MUNICH

Maison Spécialisant l'Exportation
DE
FILMS NEUFS ET D'OCCASION
DE TOUTES MARQUES
A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS
Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ
Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

" MONATFILM "
a toujours disponible de suite
1.500.000 mètres
de films en très bon état

MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Titres en toutes langues
Depuis **0 fr. 10** le mètre

MONATFILM
35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77 Adresse télégraph. : FILMONAT-PARIS

marquent un effort considérable sans doute, mais ce ne sont, avec plus ou moins de valeur scientifique, que des expériences de laboratoire. Qu'il s'agisse du brevet russe *Prokoudine-Horsey* (1909) Tableaux cinématographiques, de *Stefanick* (Objectif à noircir) : de *Egrot*, (1910) Objectif à prismes, des cinq autres brevets *Ulysse*, de *Continental* (Danemark), de *Maurich* (Autriche), succession trichrome, il n'y a rien absolument, de pratiquement réalisable dans tout cela.

Ce qu'il fallait trouver, c'était un procédé très simple, donnant à la projection les couleurs exactes de la prise de vue, permettant de vendre les films en couleur au même prix que le noir, pour supplanter un jour l'ancien système, et ne nécessitant aucun appareil spécial de projection, de manière à favoriser le plus modeste établissement de quartier ou de province, comme le *Cinéma-Palace* le plus somptueux.

Ce problème intéressant a été résolu par le brevet de MM. Mauclair et Bréon, pris le 13 Août 1913, à Paris.

LE FILM STÉRÉOCOLOR

(Système Mauclair-Bréon)

M. Mauclair était le collaborateur d'Ulysse, dont il vient d'être parlé au sujet des brevets antérieurs. L'association fut commanditée, par un syndicat anglais qui voulait à tout prix posséder le premier brevet de cinématographie en couleurs naturelles. Mais les découvertes d'Ulysse conduisirent à toutes sortes de déboires. Il connut les insuccès des autres inventeurs français et étrangers. Fin 1912, M. Mauclair découragé, se sépara de son collaborateur. Dès le début de l'année 1913, M. Mauclair s'associait avec M. Bréon pour des recherches sur des bases nouvelles. En janvier, l'association faisait breveter un système Tétrachrome; mais on en reconnaissait tout de suite les graves inconvénients. En février, on essayait de prendre des vues avec un système trichrome, simple et rationnel résultat étant absolument merveilleux, on prenait enfin le brevet le 13 août. Depuis, des perfectionnements sont venus. A l'heure actuelle, la question est résolue, tout est prêt: il n'y a plus qu'à commencer l'exploitation.

DESCRIPTION DU SYSTÈME

MM. Mauclair et Bréon ont pris un appareil de prise de vues du commerce. Ils n'y ont ajouté qu'un dispositif spécial, breveté, pour la sélection des couleurs, plus un objectif double à la place de l'objectif simple.

Les images sont enregistrées par groupe

de deux, simultanément, sur une bande penchromatique et ypersensibilisée spécialement.

Le système est trichrome: vert, rouge, indigo. Mais une particularité ingénieuse est la décomposition de l'indigo, en deux couleurs. La sélection à la prise de vue sera faite ainsi: une image vert-jaune, une autre rouge violacé, une autre vert-bleu, une autre rouge-orangé. Comme toutes ces couleurs sont complémentaires les unes des autres, elles donnent le blanc, c'est-à-dire toutes les couleurs. Il n'est donc pas une couleur quelconque des objets cinématographiés, pas une nuance, si délicate qu'elle soit, qui n'ait été enregistrée par la pellicule.

Une fois cette bande développée, nous avons un négatif très dissemblable aux autres. Le film ayant passé en travers dans l'appareil, les images doivent être vues dans le sens horizontal. On aperçoit alors un premier groupe de deux images, l'une au-dessus de l'autre; puis un deuxième groupe, disposé de même façon et ainsi de suite. On tire des positifs par les moyens ordinaires en utilisant les mêmes appareils que pour le noir, et on a des copies noires qui reviennent légèrement moins chères, car il n'est pas besoin de les teinter, ni de les virer.

Passons à l'appareil de projection. Prenons un appareil ordinaire. Nous retirons l'objectif simple pour insérer à sa place, dans le même tube au pas du congrès, notre objectif double. Les deux lentilles de cet objectif peuvent converger de manière à superposer exactement les images qu'elles doivent projeter. Si, à ce moment, nous plaçons devant cet objectif spécial, un écran rotatif composé de verres de couleur, allant des infra-rouges jusqu'aux violets, en passant par les orangés, les verts, les bleus, les indigos et leurs gammes successives, si nous faisons tourner cet écran à une grande vitesse, il n'est pas douteux que nous reconstituerons le spectre solaire. Nous projeterons donc un blanc pur sur la toile de projection.

Si, à ce moment, nous intercalons entre l'écran rotatif et l'objectif, nos images sélectionnées, c'est-à-dire le film de MM. Mauclair et Bréon, chacune de ces images prendra, en traversant l'écran, la couleur qui lui est propre ou sa nuance la plus subtile, et apparaîtra sur la toile telle qu'elle fut enregistrée à la prise de vue. En effet, nous aurons superposé du vert, du rouge et de l'indigo, pour la reconstitution parfaite du prisme.

Par ces détails on voit que la question du prisme de vue est des plus simples, de même que la projection: les opérations que doivent accomplir les opérateurs sont exactement celles du noir. Le film lui-même est noir et est manipulé comme les films noirs. Il ne coûte pas plus cher à établir. La couleur n'étant pas dans le film, elle ne s'abîmera pas sous l'influence de la chaleur de l'arc, gardera toute sa fraîcheur, même lorsque le film sera très usé.

CARACTÉRISTIQUES DU

« STÉRÉOCOLOR »

1. On prend les vues à la vitesse ordinaire, comme pour le noir.

2. On utilise pour cela tous les appareils du commerce auxquels on apporte une légère modification qui permet à l'opérateur de prendre à sa volonté des vues en noir ou en couleurs naturelles.

3. On projette à la vitesse ordinaire, et non à une vitesse double ou triple comme dans certains procédés.

4. On emploie, pour projeter, tous les appareils du commerce en usage dans les cinémas, en apportant une légère modification qui permet à l'opérateur de projeter à sa volonté, en noir ou en couleurs naturelles.

5. La transformation de l'appareil en noir pour la couleur ne prend que quelques instants.

6. Même si l'on tourne à la main pour la projection, un seul opérateur suffit pour projeter.

7. La projection ne fatigue jamais les yeux du spectateur; elle supprime tout scintillement.

8. Les couleurs sont toujours naturelles et ne sont ni atténuées, ni modifiées à la projection.

9. On donne toutes les teintes et demi-teintes.

10. Les blancs sont d'une pureté absolue.

11. La longueur du film est ordinaire. On utilise le même film que pour la cinématographie en noir, et le film coûte moins cher à établir que le film en noir.

12. On consomme sensiblement la même quantité de lumière que pour la projection en noir.

13. La lumière nécessaire à la prise de vue est deux fois moins forte que celle exigée, par exemple, pour le Kinémacolor.

14. Le procédé évite toute désuperposition, aussi bien en premier plan qu'en arrière-plan.

15. On peut prendre, en premier plan, des sujets animés d'un mouvement rapide, ce qui n'est possible avec aucun autre procédé basé sur la désuperposition.

16. Les films durent au moins cinq fois plus longtemps que les films en noir, car la superposition neutralise les effets de l'usure ainsi que la couleur d'ailleurs.

En résumé, le procédé Mauclair-Bréon a résolu toutes les difficultés matérielles et ajoute à sa valeur scientifique indiscutable le mérite de pouvoir vulgariser, dès demain, une découverte qu'on pouvait croire irréalisable.

Invention

Un des vétérans de la cinématographie, un des premiers qui ait eu l'audace d'ouvrir une salle sur les boulevards, M. Gabriel Kaiser — déjà célèbre par maintes inventions sensationnelles — vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne.

Il vient de prendre un brevet pour « un parachute pour aéroplanes et ballons dirigeables permettant aux aviateurs d'atterrir sans danger en cas d'accident et même à un messager de descendre d'un ballon dirigeable pendant un voyage aérien. »

Cette merveilleuse invention est destinée à rendre des services considérables à l'aviation militaire.

Que M. Gabriel Kaiser veuille bien trouver ici les sincères compliments du *Film*.

Ballets

De passage à Paris, M. Bunnicardi, de Rome, le fondateur de la Société du Film d'Art Italien. Nous croyons savoir que par son intermédiaire, le *Maison Pathé* a traité avec la *Maison d'édition Sonzagno* de Milan; celle-ci s'oblige à fournir chaque année quatre films de 2.000 mètres chacun avec partition musicale. La partie chorégraphique sera exécutée par le célèbre ballet de la *Scala* de Milan.

Le succès d'*Excelsior* se renouvellera-t-il quatre fois par an? *That is the question.*

Le film ininflammable

Ne manquera pas sur le marché le moment venu. A côté de marques existantes, le film *Securitas* s'organise pour livrer dans ses ateliers de Rueil, cent mille mètres par jour depuis le mois d'octobre; et la Société des Brevets Dupuis fournit déjà sur *ininflammable Dupuis* une production régulière de films documentaires et comiques.

Sosie

On annonce depuis quelques semaines le lancement d'une série de films tournés par le sosie d'un des acteurs comiques les plus réputés au cinéma, celui qui détient sans nul doute le record de la vente.

Quel nom portera cette série? voilà le *bic* et le point délicat de l'affaire.

Qu'un nouveau comique s'appelle Martin, Durand ou Fil de Fer, rien à dire alors même qu'il ressemblerait à Deed, Linder, Prince ou Fallières.

Mais qu'il transforme son patronyme en Leed, Pinder ou Brince... attention. La Cour n'a-t-elle pas jugé autrefois que Meunier ressemblait trop à Menier et qu'il devait faire précéder son nom du mot François en caractères de dimensions égales à son nom.

Les metteurs en scène de ciné ne doutent de rien, on le sait. Et pour tourner quinze ou vingt minutes, les grandes maisons d'édition dépensent quelquefois des fortunes. C'est ainsi qu'hier, devant Cannes, on tournait l'explosion d'un torpilleur, d'un très

authentique torpilleur récemment acheté à l'Etat.

L'explosion, bien entendu, devait être simulée... Elle le fut si bien que le feu prit sur le pont du vieux torpilleur et les cinq acteurs qui s'y trouvaient eurent tout juste le temps de se jeter à l'eau. On les recueillit sans grand mal d'ailleurs... tandis que l'opérateur, ravi, continuait de tourner non plus un simulacre d'explosion, mais un incendie véritable!

En voyage

Une vingtaine d'artistes se sont embarqués la semaine dernière pour Constantinople. Ils vont « tourner » le film concours du *Journal* sous l'intelligente direction de M. Lacroix, le metteur en scène de la Société Delac et C^o.

Triste

On annonce la déconfiture imminente d'une société d'édition de date plutôt récente. Les productions de cette firme n'ont pas toujours été des succès, loin de là. Il faut aujourd'hui payer... et à moins d'un miracle, l'affaire va être liquidée par autorité de justice.

Le *Lifelarger*, ce tir cinématographique qui obtient un si grand succès à l'Hippodrome, possède un nouveau concurrent. Ce dernier appareil, qui est installé à *Magic-City*, coûte cinq fois moins cher et présente de réels avantages. L'*Exclusif-Agency*, 57, rue de Châteaudun, à Paris, en a obtenu la concession pour la France, la Suisse Française et la Russie, envoie toutes notices et renseignements sur simple demande.

Un pont d'or

On a dit que M. Antoine allait prendre la saison prochaine la direction d'un grand théâtre parisien. On a dit encore qu'il avait été pressenti pour jouer la comédie sur le boulevard, puis qu'un impresario célèbre lui avait proposé une tournée en Europe... Il est vrai que l'ancien directeur de l'Odéon a reçu maintes offres flatteuses. Voulez-vous connaître une des dernières? Voici: une des plus grandes maisons de Paris lui a demandé d'être son principal metteur en scène aux appointements de cent mille francs par an... La somme est jolie, on le voit... M. Antoine acceptera-t-il?

Voilà plus d'un an que semblable proposition lui a été faite par la plus jeune maison d'édition parisienne.

Molière entre en jeu

Après le *Médecin malgré lui*, on « tourne » le *Malade Imaginaire*. Ce n'est pas la même maison d'édition — mais cela sera sans doute un même succès.

Engagement

Nous apprenons l'engagement de M. Max André comme metteur en scène à la Société Gaumont.

Voilà qui va grossir la pléiade des excellents collaborateurs de la grande firme française.

Nos félicitations aux deux contractants.

Chapelet

C'est la signature que l'on lit au bas d'une série d'affiches pour les films à succès. C'est le nom d'un artiste. Car dessin, couleur, facture, sont d'un bel effet et retiennent l'attention.

Nécrologie

Une des personnalités les plus sympathiques de la Cinématographie, M. F. Lallement, associé de la *Maison Astex*, Kastor et Lallement, vient d'être cruellement éprouvé dans ses affections par le décès de sa femme, Madame François Lallement, née Léonie Perret.

La rédaction et l'administration du *Film* prient M. Lallement de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs condoléances émues.

Herbert Victor Fox, un coureur sur motocyclette anglais vient de se tuer à Portsmouth, durant la prise d'un film. Il se livrait à de périlleux exercices sur sa machine dans un vélodrome, lorsqu'il glissa, et dans sa chute se fractura le crâne.

Samedi dernier, un des plus anciens théâtres londoniens, le *Saddlers Wells* où jadis se donnaient de grandes pantomimes, et où les célèbres clowns des environs de 1850 faisaient rire... les grands et quelquefois les petits, vient de se transformer en cinéma. C'est la *Biocolor Picture Company* qui en est la propriétaire.

Les opérateurs suédois se sont groupés en une association professionnelle dont le siège est à Stockholm. Elle porte le nom de *Stockholm Biografmakinstforening* et compte 60 adhérents sur les 90 opérateurs de la capitale suédoise.

Philadelphie est peut-être la ville du monde où l'on peut compter le plus de cinémas par rapport à sa population. Elle possède 236 salles de projection et New-York qui s'enorgueillit d'être trois plus peuplé que Philadelphie n'en contient que 250.

Un statisticien a calculé que par an, 52.000.000 de personnes visitaient les cinés de cette cité et que ces derniers devaient faire environ pour 15.000.000 d'affaires.

“ DER KINEMATOGRAFH ”

Journal Universel pour l'Art de la Projection

Editeur: Ed. LINTZ, Düsseldorf. — Rédacteur en chef: Emile PERLMANN

Adr. Tél.: Kinoverlag, Düsseldorf. Téléphone: 305

Abonnement (Etranger): 3 mois. Mark 2.75

BERLINER BUREAU: Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telephon Amt Moritzplatz 106 07.

“ Mondial-Films ”

“ EXCLUSIF AGENCY ”
57, Rue de Châteaudun — PARIS

Attention !!!

UNE SCÈNE COMIQUE D'ACTUALITÉ

L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA

Par MM. André HEUZÉ et M. LORD

Exploitants ! (200 mètres)

Rappelez-vous les succès de fou rire d'André Heuzé !

Les Débuts d'un Chauffeur ! — La Course des Sergents de Ville!

La Grève des Midinettes ! etc...

Tous seront dépassés par cet énorme succès :

L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA

Le Film 13

PROVINCE

Lille

Lille-Cinéma

Le Roman d'un Mousse, grand roman cinématographique en quatre parties et cent-vingt-cinq tableaux. Ce film merveilleux remporte le même succès que *L'Enfant de Paris*, dont il est le digne pendant. Une partie comique et documentaire et les actualités de la semaine.

Omnia-Pathé

La Fille de Delft, grand spectacle dramatique. Ce superbe film évoque, au milieu des situations les plus émouvantes, le riant paysage des champs de tulipes de la Hollande. Dans le cadre enchanteur et poétique se déroulent des effets scéniques très impressionnants, tels qu'un terrible orage et l'incendie d'un ballon dans l'espace, deux tableaux qui sont parmi les plus beaux qu'ait jamais produits le cinéma.

La Madeleine

Dimanche dernier, dans la salle du patronage, gracieusement décorée, MM. les abbés Labeau et Ammeux ont donné trois séances lumineuses artistiques de *Quo Vadis* devant de magnifiques auditoires qu'on peut évaluer à 2.000 personnes.

Jamais les habitants de Berkem n'ont vu pareille affluence d'amateurs de beau spectacle, accourus de Marquette, du Pont-de-Marcq, de Saint-André, de Wambrechies, de la Madeleine, de Lille même.

Le drame grandiose et émouvant de *Quo Vadis* méritait ce succès, ce triomphe.

M. l'abbé Labeau a fait ressortir, d'une façon saisissante, le contraste absolu entre la société chrétienne et la société païenne.

M. l'abbé Ammeux a déroulé pendant deux heures ce film magnifique, très complet.

Les adaptations musicales choisies pour piano ont été artistement exécutées par Mme Dhainaut-Spillemaeker, et le chœur « Les Martyrs aux Arènes », chant d'une beauté impressionnante, a été interprété à la perfection par les Chanteuses de la Réunion dominicale.

Lyon

Royal-Cinéma

Vu son succès persistant, cet établissement maintient encore *Quo Vadis* au programme.

Scala-Théâtre

Jacques l'honneur, grand drame. Prochainement : *Bandits et fauves* et le *Raid aérien*.

Cinéma Terreaux

L'argent des pauvres, drame en 4 parties ; *Face aux laureaux*, drame et prochainement *La jeunesse de Rocambole*.

Cinéma-Splendor

Programme varié et Pathé-Journal.

Cinéma Odéon

Quand la terre trembla, drame en 3 parties.

Oriental-Cinéma Pathé frères

Passé actuellement *La revanche de la Cigale*, comédie sentimentale. *Max fait des conquêtes*, scène comique par Max Linder.

Le 12 mai : *Sans famille*, grand drame d'après le roman d'Hector Malot, en 1 prologue et 5 parties, interprété par une pléiade d'artistes de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres et la célèbre petite Maria Fromet. Pathé-Journal, etc.

Idéal-Cinéma

Le Valet de cœur, drame en 3 parties.

Cinéma Bellecour

Spartacus, garde encore l'affiche cette semaine.

Cinéma Rota

Aviateurs rivaux, drame. *Cauchemar de Bidoni*, comique.

Cinéma Carnot

Le Calvaire d'un père, comédie dramatique en 4 parties. *Le Parapluie crampon*, comique. Prochainement : *Rocambole*.

Majestie-Cinéma

L'Oiseau de proie, grand drame en 2 parties.

Folies Dramatiques (Cinéma Rota)

Ombres nocturnes, drame. *Tartinette veut divorcer*, comique.

Cinéma Lafayette

L'Usurier, drame social en 3 parties.

Marseille

Régent Cinéma

Les habitués de ce splendide établissement assisteront une fois de plus à un programme d'une jolie exquise et d'une parfaite diversité : *Pagodes du Sud de l'Inde*, *Willy aux courses*, *Dans l'obscurité*, *John Taquin la muse* et le film-vedette *La Chanson de Werner*, roman d'amour en 2 parties dont l'heureux thème est finement interprété par une adaptation musicale de Sanchez. En seconde partie, un joli panorama : *de Lucerne à Milan*. L'Éclair-Journal et enfin et surtout le clou de ce merveilleux programme : *Monsieur Chasse* de Feydeau, mise en scène de M. Marcel Simon.

Modern-Cinéma

Le programme ne manque pas d'intérêt et nous verrons se dérouler sur l'écran les phases poignantes du roman de Léon Sazie : *Jacques l'honneur*, avec le concours de Mlle Delvair et Bovy, de la Comédie-Française et M. Normand, de l'Odéon. *Mariage d'inclination*, comédie sentimentale au charme rempli d'imprévu. *La Culotte de Rigadin*, *La Demoiselle d'à-côté*, *Les fleurs dans les jardins*, Pathé-Journal complètent ce merveilleux programme.

Fémina-Cinéma Gaumont

L'Enfant de la roulotte, *Les frères ennemis*, *Sacrifice d'amour*, *La femme se met en grève*, film parlant ; *Polydor bossu*. Les actualités de la semaine.

Eden-Cinéma Pathé

Mariage d'inclination, *Un affreux cauchemar*, *La culotte de Rigadin*, les actualités et plusieurs pièces comiques.

Comment on nous vole!

Comment on nous tue!

Monsieur Eugène VILLIOD a l'honneur d'informer ses nombreux correspondants que le premier film de la Série *Déetective VILLIOD* est prêt.

Cette reconstitution d'une des plus sensationnelles aventures qui lui soit personnellement arrivées, a été mise en scène par M. André HUGON, et s'intitule

LE RAPT

650 mètres environ

DEUX AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Le second film de la Série *Déetective VILLIOD* paraîtra dans les premiers jours du mois de Mai, sous le titre :

**LE CHATIMENT :- :-
-: -: D'UN ESPION**

700 mètres environ

AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

Agent pour la Belgique :
E. SIRON
42, Rue Laeken, BRUXELLES

EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Châteaudun
PARIS



..... Le Film

Comœdia-Kursaal

La place vide, Un pari fantastique, Artémé contre Polycarpe, Les Enfants d'Edouard, la belle reconstitution du chef-d'œuvre de Shakespeare, Rigadin cendrillon, Pour l'Honneur d'une femme, La Jalouse de Max, Le Pathé-Journal.

Alcazar Léon-Doux

Ce vaste music-hall vient d'ouvrir une salle de cinéma qui ne doit fonctionner que l'été. Nous pourrions aller admirer dès cette semaine les films sensationnels : *Le Champ de la mort et Le sorcier de la Jungle.*

Aurelio Fiorentino a eu la délicate attention d'installer dans une des plus belles artères de notre ville. Cette coquette bonbonnière qui est presque une reproduction de la salle Femina de Marseille, voit tous les jours sa vogue s'agrandir. Les plus beaux films ont projetés. Notamment, ils nous a été donné d'applaudir des films en vedettes tels que : *Sous la mitraille, Monte-Cristo, Pendant la peste, Un coup de Bourse, La Fille du gardien de pbare, etc.*

Ceci n'est rien avec les films sensationnels que M. Fiorentino se propose de nous offrir. On nous annonce déjà : *Le Roman de Carpentier, Le Club des Treize, etc.*

Ce n'est pas tout.

Cinéma Pathé

Toujours des films à succès tels que : *La lutte pour la vie, Rocambole, etc.*

Tunis

Cinéma Palace

Tunis possède déjà de nombreux cinémas. Un très riche et élégant vient s'ajouter aux nombreux divertissements cinématographiques que la ville de Tunis possède. Nous voulons parler du Cinéma Palace que M.

Cinéma Nunez

Malgré l'accroissement des cinémas, le Cinéma Nunez garde toujours sa première place.

Citons les films applaudis ces derniers jours : *Les Aventures de Fantomas, Le Pouce,*

Trompe la Mort et d'autres films en vedettes.

M. Nunez procède actuellement à l'embellissement de son cinéma en plein air, qui est une des meilleures installations de l'Afrique du Nord en ce genre.

Royal Cinéma

Après *La Passion*, on projette *La Jeunesse de Rocambole* et *Le Baiser de la Gloire.*

On nous annonce l'ouverture du « Variété-Cinéma » qui fonctionnera été comme hiver.

Le
**SPECTRE
BLANC**
Milano - Films

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCES
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

LE FILM PARISIEN

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone: CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique: PARIFILM

LA SIRÈNE

Grand Drame Moderne en 2 parties

Affiche: 1.60 sur 2.40 - Notices - Photos

Longueur: 675 mètres

En vente pour la France:

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone: CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique: PARIFILM

Pour paraître prochainement:

AU NOM D'ALLAH

PREMIER GRAND DRAME DE LA SÉRIE

Alfred LIND

qui vient d'être concédée pour la France, la Belgique et la Hollande

L'AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

..... Le Film 17

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ETRANGER ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

ALLEMAGNE

Récemment un chirurgien Berlinoïse fit cinématographier en train d'accomplir une dangereuse opération. Il avait l'intention de tirer profit de ce film en le louant à divers cinés. Mais la censure veille en Allemagne, et elle interdit l'exhibition au public de cette pellicule.

La Continental Film Co de Berlin, seule concessionnaire des films Charles Decroix, vient de publier un drame de ce dernier, dont une des principales scènes nous fait assister à l'explosion d'un sous-marin.

Une expédition allemande se propose d'aller explorer les diverses régions du Congo, du Cameroun et de l'Est Africain, où n'a point pénétrée encore la civilisation européenne. Un savant, le docteur Bruck en est à la tête; il se fera accompagner de plusieurs opérateurs cinématographiques qui ont reçu du Ministre même des Colonies, un passeport les autorisant à user des chefs de postes et des officiers comme bon leur sembleraient.

AMÉRIQUE

La Trans-Atlantic Film Co^e va bientôt faire paraître une série de films où les inventions de Sir Hiram Maxim sont expliquées et commentées. Le célèbre savant anglais figure dans ces pellicules.

D'après M. William Kessel, directeur de la firme américaine Mecca Film, ce que veulent les propriétaires de cinés des Etats-Unis, ce sont des films à long métrage. On n'apprécie guère là-bas les pellicules au-dessous de 1.250 mètres et par contre celles de 2.300 m. reçoivent un excellent accueil. Les programmes se composent d'un long film d'environ 2.000 mètres et de 3 ou 4 autres comédies de petites dimensions, ce qui fait en tout 3.500 mètres à peu près de projection.

Les grands théâtres-cinés de New-York, comme le Stand par exemple qui contient 3.000 places et coûta 7.500.000, ont adopté ce système et s'en trouvent fort bien.

Le Kinematograph and Lantern Weekly nous annonce — sous toutes réserves — qu'un inventeur allemand vient d'inventer un nouveau dispositif par lequel il serait possible de donner aux... aveugles une représentation cinématographique. Grâce à une bizarre machine à projection qui consiste en un disque immense où sont gravés en relief les personnages et les décors du film. En posant les doigts sur une partie du disque

et en faisant tourner ce dernier, une personne privée de la vue, peut, paraît-il, rire aux facettes de Rigadin et de Max, en sentant ces fameux comiques s'agiter sous leurs doigts.

Edison, le célèbre inventeur, vient d'adresser des lettres de remerciements personnelles à tous ses employés qui luttèrent de leur mieux contre l'incendie, qui, il y a quelque temps, détruisit complètement les ateliers de prise de vue de la grande firme américaine.

La Thanouser Film Corporation va bientôt éditer un film *Le Mystère du million de dollars*, et pour faire de la réclame autour de ce drame, elle promet un prix de 10.000 dollars à la personne qui fournira le meilleur épilogue à cette pièce. Les envois ne doivent pas dépasser 100 mots. D'autre part, un écrivain se propose de tirer de ce film un roman-feuilleton qui doit paraître dans plus de 200 journaux américains.

A ce propos, il est curieux de remarquer comme les feuilles bon marché des Etats-Unis se mettent à publier depuis quelque temps les arguments développés de films à succès. 58 journaux, par exemple, ont fait paraître: *Lucille Lone, la jeune fille mystérieuse*, une suite de nouvelles tirées d'un film monté par l'Universal Co^e qui sera projeté en séries, à raison de une par semaine.

Daniel Arthur, le manager de la Playgoers Film Co^e vient de quitter New-York se dirigeant vers Paris, où il doit diriger la prise de vue du film *Manon Lescaut*, où, comme nous l'avions annoncé dans un précédent numéro, Lina Cavalieri et Muratore interpréteront les principaux rôles.

Un célèbre broncho-breaker, dompteur de chevaux sauvages du Far-West, Claunce A. Taylor, vient d'accomplir un exploit peu banal en chevauchant en 6 mois, de New-York en Californie, à Santa-Monica, où sont situés les ateliers de la Broncho Motion Picture.

Il parcourut 7.532 kilomètres, traversa 18 Etats et pendant 85 kilomètres, vovagea au Mexique, dans une contrée ensanglantée par les guerres civiles.

Ce n'était point à la suite d'un pari que Taylor s'était mis en tête de traverser le continent américain. Artiste cinématographique, il avait écrit à M. Allen, directeur de la Broncho-Film Co^e, lui demandant s'il ne pouvait l'engager. Ce dernier lui répondit plaisamment que la firme qu'il dirigeait n'avait pas l'habitude de payer les déplacements de ses artistes, mais que s'il se sentait capable d'accomplir cette fantastique randonnée, il pourrait faire partie de la troupe de la Broncho et toucher, de par ce fait, de forts beaux appointements.

Séduit par l'originalité de ce contrat et par les avantages pécuniaires qu'il présentait, Taylor se mit en route et accomplit cette

extraordinaire prouesse équestre, ce qui, pour un cow-boy, était une excellente référence.

ANGLETERRE

Un nouveau journal vient de paraître en Angleterre, le *Photo-Play Writer* qui est l'organe... peut-être officiel, des auteurs de scénarios. Il coûte 30 centimes et s'édite sous la direction de M. E. A. Dench.

Il faut en Angleterre, un permis spécial de la municipalité, pour qu'un orchestre ou un simple pianiste puissent accompagner au cinéma les films projetés. Le propriétaire d'une salle de projections à qui l'on avait refusé cette licence, vient de tourner joyeusement la difficulté. Il engagea un pianiste à qui il recommanda de ne jouer que des airs aussi inappropriés que possible aux films qu'ils étaient censés rehausser de leur harmonie. Le pianiste exécuta fidèlement les ordres donnés interprétant un *ora pro nobis* devant les farces de Max, se réservant de jouer un two-step alerte et sautillant lorsque l'on passa *La Vie du Christ* ou un mélodrame bien noir.

Quand le policeman arriva pour verbaliser, le propriétaire du ciné lui fit remarquer le singulier manque de tact de son pianiste et devant les tribunaux, il n'eût pas de peine à démontrer que la musique ne faisait pas partie du cinéma. Les juges anglais qui sont les fidèles gardiens de l'humour, lui donnèrent gain de cause.

L'archevêque de Liverpool n'hésita pas à dire dernièrement, lors d'une conférence contradictoire au sujet de l'ouverture des cinés le dimanche en Angleterre, qu'il ne voyait aucun mal à ce que d'honnêtes représentations cinématographiques soient données au public le jour du Sabbat, mais que par contre, il réprouvait vivement les programmes où l'on affichait ensemble des films religieux et des comédies burlesques. C'est une piètre idée, ajouta-t-il, que d'exploiter les sentiments pieux de la foule au profit des actionnaires de cinés.

BELGIQUE

Un nouveau projecteur sensationnel

Si j'en crois un correspondant allemand (et je n'ai aucune raison pour en douter) un nouveau projecteur va être lancé bientôt sur le marché et si les qualités qu'on lui accorde sont réelles, cet appareil obtiendra un succès sans précédent.

Agence Générale Cinématographique

Télép. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES MARSEILLE. 7, Rue Suffren BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville LILLE 11, Place de la Gare LAUSANNE Place Centrale
LYON 83, Rue de la République ALGER 14, Rue Mogador TOULOUSE . . 44, Rue d'Alsace NANCY 20, Rue des Dominicains

LES GRANDS FILMS A SUCCÈS

LE FILM D'ART

L'HEURE TRAGIQUE

Longueur : 850 mètres

Cinéma-Drame en 2 parties de M. E.-G. LACROIX

Longueur : 850 mètres

Société "ÉCLIPSE"

SAVOIR DONNER

PATHÉTIQUE

334 Mètres

"MONOFILM"

Les Recherches de Miss Edith

DRAME

610 Mètres

PROCHAINEMENT : Le Célèbre Roman d'Emile GABORIAU

MONSIEUR LECOQ

Edité par le Cinéma "ECLAIR"

Le comique
Le plus comique
des comiques
est encore mille fois
moins comique
que le moins comique
des comiques de la série
FIL DE FER

Jugez donc
si la série FIL DE FER
sera comique !...

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Epruvé pratiquement depuis un an et demi dans un cinéma, ce projecteur se distingue de tous les autres en ce que le film passe sans intermittence, c'est-à-dire d'une manière continue; il n'y a pas d'obturateur et aucun scintillement pendant la projection.

Au point de vue mécanique, cet appareil est idéalement simple puisqu'il ne se compose que de tambours entraînant le film d'un carter dans l'autre en le faisant passer par une fenêtre. L'image est donc projetée sur l'écran pendant sa marche et est fixée par un système de compensateur formé par des glaces en rotation.

Entre la lampe et le film, se trouve l'illuminateur, qui travaille à l'inverse du compensateur.

Après 18 mois d'expériences avec cet appareil, resté secret jusqu'à ce que sa perfection fut prouvée, il a été reconnu que les films restent absolument comme neufs puisqu'ils ne sont plus soumis à aucun travail intermittent. Comme il n'y a pas d'obturateur, on fait une économie de 50 o/o de lumière et de plus on peut « tourner » beaucoup plus lentement qu'avec les autres projecteurs sans provoquer de scintillement.

Ajoutons encore que le mécanisme lui-même aura une durée presque illimitée puisqu'il ne fournira qu'un simple travail d'entraînement régulier et continu, sans croix de malte, came, etc. Qui vivra verra.

E. R. S.

La Société d'Agriculture de Belgique vient d'inaugurer un nouveau système de vulgarisation scientifique au moyen du cinéma. Elle a fait tourner toute une série de films démontrant l'usage des nouveaux appareils de culture mécaniques, d'autres relatifs à la destruction des insectes, etc. Ces pellicules seront projetées au cours de conférences faites dans les principaux villages.

ITALIE

Le Ciné

Néron, le film de la Gloria Cie obtient ici un très vif succès. C'est un drame antique, remarquablement mis en scène, il a fait fureur à Turin où il fut passé par deux des plus grands cinés de cette ville: le Victorio-Emmanuelle-Théâtre et le Borsa-Kinéma-théâtre.

Une nouvelle maison d'édition italienne, la « Musical-Film Cie » fondée par le commandeur Lorenzo Zonzogno se propose de filmer les opéras de Mascagni et d'autres célèbres compositeurs.

Fregoli, le célèbre artiste aux multiples transformations, vient d'être engagé par l'Etna-Film pour figurer dans une série de comédies spécialement écrites pour lui. Un film spécial nous apprendra de quelle façon il accomplit ses rapides changements de costumes lorsqu'à lui seul, il interprète une dizaine de personnages. La nouvelle firme qui l'emploie, l'Etna-Film, mentionnons le en

passant, se développe très rapidement. Etablie à Catane en Sicile elle possède des ateliers qui occupent plus de 20.000 mètres carrés.

La Milano Cie qui vient d'engager la célèbre artiste « Hesperia » qui, dit-on, est une excellente artiste et une jolie femme, vient aussi de terminer un film « genre américain » qui doit être fort bien accueilli par le public. Ce drame intitulé *Les Armés d'un Lâche*, nous fera assister à la vie des mineurs. Une des scènes les plus remarquables est celle où l'on verra le héros de la pièce, sérieusement blessé par une explosion de grisou, au moment même où il descend sous terre dans la banne. Par un dispositif fort ingénieux, on a réussi à filmer sa chute, et durant les quelques secondes que dure cette « course à l'abîme », nul doute que les spectateurs ne frissonnent d'épouvante tant le réalisme est intense.

Mlle Costamagna, l'actrice de la Savoia-Film, qui fut blessée dernièrement par un léopard est complètement remise. Elle vient de jouer l'un des principaux rôles d'un drame « Au Seuil de la Mort ».

Mentionnons en passant que la Savoia-Film a augmenté son personnel ces temps derniers. De nouveaux acteurs sont venus grossir les rangs des trois troupes qui tournent à Turin, à Rome et à Pegli.

M. Gustano Lombardi, de Naples, a été nommé seul concessionnaire des films « Napoli Cie » pour le monde entier.

La Pasquali Cie vient de mettre la dernière main à plusieurs films remarquables. Le premier est « La Rédemption de Raffles ».

Après deux ans d'absence, le cambrioleur-gentlemen réapparaît à l'écran, où il accomplit de nobles exploits qui tendraient à prouver que seuls les bandits de haute envergure savent être les gardiens de la galanterie chevaleresque de jadis. Puis nous avons « La Torture des Lions », un drame où une ménagerie d'animaux féroces sert de décors... et de personnages. « La dernière Danse », où Conchita Ledesma, la célèbre danseuse espagnole interprète le principal rôle, et enfin une pièce genre Grand-Guignol « Le Masque sanglant », horrible et mystérieuse.

M. Barattolo vient de fonder à Rome une nouvelle maison d'édition « La César-film, de laquelle nous reparlerons prochainement.

SUISSE

Genève

A l'Apollo

Le célèbre roman populaire de MM. Mailan et d'Ennery: *Marié-Jeanne* ou *La Femme du Peuple*, fait fureur à l'Apollo où il passera

sur l'écran à partir de ce soir. Comme *Les Misérables*, comme *Roger la Honte*, comme *Le Bossu*, *Marié-Jeanne* fera partie des « Classiques Populaires »; les vedettes à succès des scènes dramatiques sont devenues celles des cinémas.

Par suite de l'importance exceptionnelle de *Marié-Jeanne*, qui met deux heures à passer sur l'écran, quelques films seulement l'entourent au programme. Parmi eux il faut citer la *Famille Bolero*, jouée par Prince.

Trianon-Cinéma

La Marquise de Trévenec, grand drame d'aventures, en 4 parties et 150 tableaux.

Guillaume Tell

Notre épopée nationale au Grand Cinéma

Le cinématographe est entré aujourd'hui dans nos mœurs, dans notre vie même, et l'on suit son évolution avec un intérêt qui va croissant chaque jour. On marque, étape par étape ses conquêtes glorieuses, et celles qu'il a faites jusqu'ici dans le domaine de l'histoire nous font concevoir les plus grands espoirs pour celles qu'il prépare encore.

Le Grand Cinéma vient de faire, lui, un pas décisif et prodigieux dans cette voie. Il a conçu et réalisé, bien avant tous, l'idée de faire revivre sur l'écran les plus glorieuses pages du Livre d'Or de notre Helvétie. Il a pensé qu'il n'était pas besoin d'aller chercher à côté ou très loin les héros créateurs d'une épopée qui se peut avantageusement comparer avec les plus fameuses de l'histoire mondiale et il y a pleinement et complètement réussi. Pour employer l'expression consacrée, il a fait filmer *Guillaume Tell*. Et quel plus beau, quel plus merveilleux sujet pouvait-il trouver que celui qui inspira les poètes, qui donna à Schiller le sujet de son chef-d'œuvre dramatique, et fit éclore la plus magistrale, la plus géniale composition sous la plume de Rossini.

Et, poussant jusqu'au bout le souci artistique d'une reconstitution fidèle, le Grand Cinéma n'a reculé ni devant les difficultés ni devant les dépenses formidables qu'exigerait une telle entreprise.

Il faut lui savoir gré de l'initiative qu'il vient de prendre et de mener à chef, malgré et ainsi que je le disais tout à l'heure, les obstacles qu'il a rencontrés sur la route et qu'il a su vaincre, comme *Guillaume Tell* sut vaincre le bailli de l'empereur Albert I^{er}.

Et il faut que le public récompense et encourage une aussi belle et patriotique tentative: je ne doute pas du public genevois, il le fera certainement avec joie et consacra ainsi la hardie et superbe entreprise du Grand Cinéma.

Une nouvelle compagnie vient de se former à Genève, au capital de 4.000.000. Son titre: « La Société des Cinémas Suisses ». Elle se propose de construire des cinés dans les principales villes de Suisse.

LE CINÉ-MULTIPHONE

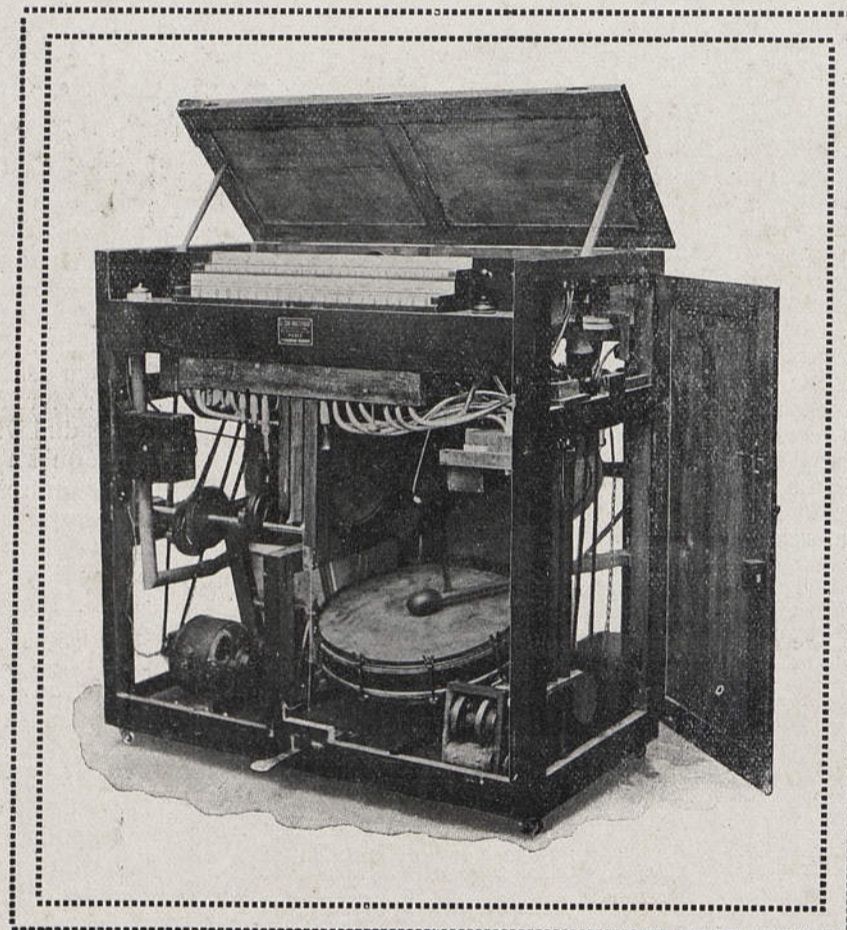
BREVETÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Seule Machine permettant, avec un seul opérateur, de reproduire séparément ou simultanément tous les bruits de coulisse :-

FONCTIONNEMENT PAR MOTEUR ÉLECTRIQUE
COMMANDE DES BRUITS PAR CLAVIER

Vente

Location



Location

Vente

Renseignements et Essais

Société du "Ciné-Multiphone"

... TÉLÉGRAMMES ... SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 500.000 FRANCS ... TÉLÉPHONE ...
Albekcomp-Paris 67, Rue Richelieu, 67 -- PARIS Gutenberg 28-31

Magasins et Dépôts : 17, rue Rochechouart -- PARIS

Le Cinématographe et les Gens de Lettres

A sa séance d'hier le comité de la Société des Gens de Lettres s'est occupé de l'Assemblée générale des adhérents qui doit avoir lieu dans le courant de mai et dont la date est fixée à peu près définitivement au dimanche 24 mai.

C'est à cette assemblée qu'on fera connaître aux adhérents les nouvelles conventions cinématographiques et les dernières décisions prises au sujet des traductions.

La question du cinématographe est d'une importance qui n'a pas échappé à M. Jules Mary, chargé du rapport de la commission nommée à ce sujet. « Le cinéma, dit-il, offre un des moyens d'étendre votre action sur un domaine encore en friche et la loi de 1793, sur l'édition, vous en donne tous les droits ».

Restait à s'entendre avec la Société des Auteurs. C'est une chose à peu près faite.

« Cet accord avec la Société des Auteurs, dit encore M. Jules Mary, n'est pas pour aliéner votre liberté et respecte les droits antérieurs acquis à des tiers. Il comporte deux périodes, l'une transitoire, celle où nous allons entrer, l'autre définitive, lorsque la Société des Auteurs aura pu conclure des traités généraux avec les fabricants, les loueurs et les exploitants. Pendant la période transitoire, vous resterez maîtres de fixer vous-mêmes, les conditions de vos traités et nulle obligation ne vous sera imposée, si ce n'est celle de faire passer lesdits traités par l'intermédiaire des agents directeurs de la Société des Auteurs. Ces traités, ainsi surveillés, vous donnerons des avantages supérieurs à ceux que vous eussiez obtenus si vous aviez été livrés à vos seules inspirations. Les Gens de Lettres débattent, en général, avec mollesse leurs intérêts. Permettez-moi de vous citer comme exemple un traité qui fut demandé cité Rougemont, il n'y a pas quinze jours. Sur les conditions offertes, nous avons obtenu une augmentation de près de moitié, et nous avons fait consentir à l'adaptateur une réduction de 20 pour cent. »

Les écrivains d'aujourd'hui deviennent d'excellents hommes d'affaires.

André WARNOD.

naturelle. N'empêche que le film, si bien « tourné » qu'il soit, n'offre qu'une reproduction mécanique de la réalité. Il y manquera toujours ce qui fait le prix d'un tableau, l'inspiration et la sensibilité du peintre...

— Pourtant, n'y a-t-il pas des films qui sont de véritables œuvres d'art? Oui, le cinématographe a déjà ses artistes; j'en connais qui jouent merveilleusement de l'ombre et de la lumière: ils obtiennent parfois des effets de clair-obscur qui font songer à Rembrandt... Si vous préférez des comparaisons plus modestes, peu de peintres ont mieux rendu que Thaulow la fluidité, le frémissement, le scintillement des eaux courantes. Choisissez la meilleure de ses toiles, et projetez à côté sur l'écran un paysage quelconque avec de l'eau et des feuilles qui bougent... Sincèrement, laquelle de ces deux images nous procure une sensation esthétique plus fine, plus vive? Et puis, le cinéma n'est-il pas seul capable de reproduire les deux grands spectacles de la nature qui ont fait de tout temps le désespoir des peintres: la montagne et la mer?

— Possible, mais si le cinéma doit « tuer » la peinture, ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Regardez...

Gustave TÉRY.

L'internationalisme par le Cinéma

Avez-vous remarqué combien sont curieux, parfois, ces films importés par les maisons X... de New-York, Y... de Berlin ou Z... de Rome, qui donnent des scènes de mœurs locales traduites en français comme si elles se fussent passées sur notre sol, bien que caractéristiques des formes sociales où elles furent préparées, avec des auteurs et un milieu étrangers? Des américains, par exemple, aux joues glabres, des italiens exubérants, des allemandes aux mouvements calmes mimant des scènes qui ne sont bien à leur place qu'avec des légendes anglaises, italiennes ou allemandes, développées devant un public de ces pays.

Maintenant, une maison française vient d'acheter le droit exclusif de représenter tous les romans de Wells, tandis que *Ruy Blas* va être « tourné » aux Etats-Unis avec l'acteur américain William Garwood dans le rôle du personnage célèbre de l'œuvre de Victor-Hugo. Et l'on pourra y voir des Anglais et des Hindoux sous la forme vivante d'indigènes de Montmartre, tandis que les acteurs de *Ruy Blas* seront des Yankees.

Les chercheurs de « loufoqueries » pourront, plus tard, s'en donner à cœur joie.

(Du Programme).

Le Pavé de l'Ours ou l'Agent est sans pitié

J'assistais aux expériences qui ont été faites pour démontrer que les appareils cinématographiques ne présentent plus aucun danger d'incendie. Et tandis que les expériences se déroulaient, un exploitant se mit à me faire des doléances.

— Vous savez, me dit-il, que les règlements qu'on nous applique sont très sévères?

— Vous me l'apprenez.

— Ainsi, l'accès des cinémas est interdit aux enfants de moins de cinq ans.

— C'est une simple mesure de police.

— Qui écarte de nos salles un très grand nombre de familles et qui indispose tout le monde par la façon dont ce règlement est appliqué.

— Comment s'y prend-on pour cela?

— Un inspecteur nous rend visite à l'improviste, et si par malheur, il y a dans la salle un enfant un peu chétif, qui ne paraît pas son âge, l'inspecteur décide que ce gosse n'a pas cinq ans... et il nous dresse procès-verbal.

— C'est joyeux!

Nous ne pouvons pourtant pas exiger des mères de famille qu'elles apportent leur livret de mariage avec elles? On ne peut, d'autre part, nous obliger à créer des vestiaires pour enfants... Le seul effet de cette mesure est donc de pousser certains parents à laisser leurs marmottes à la maison, où ils sont toujours moins bien qu'auprès de leur mère...

— C'est fort juste.

Voyant que j'écoutais avec attention, mon voisin poursuivit:

— Il y a bien encore autre chose, mais ceci est plus délicat. Vous savez que le règlement interdit d'introduire des matières inflammables dans la cabine de l'opérateur.

— Excellente précaution!

— Evidemment! mais comment cet article est-il interprété? Si je vous le raconte, vous ne me croirez pas.

— Allez toujours.

— Un de nous s'est vu dresser procès-verbal parce que dans sa cabine, il y avait... un programme du spectacle!

— Non!

— Voici plus fort: pour travailler à l'aise, un opérateur avait accroché son veston dans un coin de la cabine. Il a été mis en contravention! Sur son dos, ce veston ne présentait apparemment aucun danger; mais pendu à un clou, il devenait matière inflammable!

— Dans ce cas, l'opérateur lui-même devrait être considéré comme une matière inflammable et expulsé de sa propre cabine.

— On n'a pas encore été jusque-là.

J'avais devant moi le propriétaire d'une salle bruxelloise. L'occasion était bonne pour établir sur l'heure une comparaison entre Anvers et la capitale.

— Dites-moi, fis-je entre deux expériences, l'accès des cinémas bruxellois est-il aussi interdit aux enfants de moins de cinq ans?

— Jamais! Je ne crois pas qu'il y ait une autre ville en Belgique où le règlement soit en vigueur.

— Et les autres mesures de police? Avez-vous à vous plaindre de la façon dont elles sont appliquées?

— Mon Dieu! nous avons traversé une période de vexations et de difficultés. Mais depuis le succès des démonstrations faites en présence d'ingénieurs et de hauts fonctionnaires, les autorités se montrent beaucoup moins sévères pour nous.

— Ainsi, vous croyez que les tracas dont se plaignent les exploitants anversois sont passagers?

— Je crois surtout que le caractère vexatoire des règlements de police dépend de la mentalité de celui qui les interprète.

(Le Matin d'Anvers).

**Frédéric Burlingham
à Genève**

De passage à Genève, l'audacieux vainqueur du Vésuve est venu nous rendre visite aux bureaux du journal. Naturellement un interview s'imposait, et nous aurions manqué à nos devoirs de journalistes si nous avions omis de le faire.

L'aimable autant qu'intrépide cinématographeur s'est d'ailleurs prêté de bonne grâce à notre interrogatoire.

Comment êtes-vous parvenu à vaincre les difficultés de toutes sortes, que vous aviez à surmonter pour réaliser votre audacieux projet ?

D'abord et avant toutes choses il me fallait trouver des hommes intrépides qui voudraient bien tenter la descente, pour m'aider à porter mon matériel ; ce ne fut pas chose facile, mais après bien des hésitations je les trouvai en la personne de Alfonso Sannino, Libérato Formisano et Vincenzo Gandino, tous les trois connaissant admirablement le Vésuve. Il fut convenu que nous attendrions qu'il ventât du Sud ou qu'il ne fit pas de vent du tout, afin d'éviter les dangers de la fumée.

Le professeur Micarelli, auquel je fis part de mon projet, refusa de s'en mêler, à cause du danger extrême qu'il présentait.

En fait vous n'aviez aucune autorisation officielle ?

Non ! et quand, après quatre jours d'attente vaine, la descente fut possible, personne n'était au courant de notre périlleuse tentative. Je jouais le tout pour le tout. Quelles ont été vos impressions ?

Nous avions la sensation d'être sur un

sol très friable et menaçant à chaque pas de nous manquer. Aussi c'est avec de grandes précautions que nous avons effectué notre descente. La chaleur était étouffante et à plusieurs reprises nous pensâmes suffoquer. Le Volcan bouillait sous nos pieds et selon mon impression le temps n'est pas éloigné où une nouvelle éruption fera encore des ravages.

La peur certes ne doit pas être pour vous une sensation connue ?

Oh ! mon habitude de la montagne m'a aidé fortement et en particulier les montagnes de la Suisse n'ont pas de plus féroce admirateur et m'ont aguerri. D'ailleurs j'aime beaucoup la Suisse, j'y ai pris de jolies bandes et ai l'intention d'en prendre encore. Le champ à exploiter y est si vaste. Je m'étonne même que jamais il ne fut venu à des capitalistes l'idée de créer une maison d'édition essentiellement suisse, puisque la plupart des maisons étrangères font de vos montagnes, de vos lacs, etc. le cadre de leurs plus jolis films.

À cela, nous ne sûmes que répondre et nous contentâmes de déplorer une semblable indifférence ?

Nous lui fimes au sujet de la magnifique prise de vue des ruines de Pompéi la remarque que nous pensions savoir qu'il était interdit de les cinématographier.

Vous voudriez bien que je vous dise comment je m'y suis pris ? Mais je ne puis vous le confier ; tout le monde le saurait (les journalistes sont tellement indiscrets !) Seulement... j'ai réussi et un large sourire termina sa réponse.

Nous lui demandâmes ce qu'il pensait touchant la découverte du docteur Kleiber de Zurich, concernant la propriété des laves

recouvrant le Vésuve, comme engrais chimique.

Je suis absolument de l'avis du docteur Kleiber et tous ceux qui sont allés au Vésuve et le connaissent ont pu constater qu'après une éruption, la végétation reflorissait de plus belle et semble revivifiée.

Le Vésuve après avoir semé les ruines, semant la vie ! Voilà qui n'est certes pas banal et pour l'Italie quelle mine d'or !

Actuellement quelles sont vos intentions ?

Après un séjour d'un mois environ à Londres, je veux filmer à nouveau et complètement le « Mont-Blanc » et le « Cervin ». Je les avais déjà pris ; mais malheureusement les négatifs ainsi que plusieurs autres ont été détruits par un incendie récent. Plus tard, ce que je ferai, dépendra des circonstances.

Nous l'avons prié d'accepter l'hommage de notre admiration et souhaitèrent plein succès à ses prochaines entreprises. Notre entretien prit fin sur sa promesse de nous revoir à son retour dans notre pays.

Le cinématographe s'en mêle

Un jeune Français de passage à Wiesbaden, la ville où certains journaux, comme vous le savez, n'hésitent pas, pour combattre la légion, à fabriquer des faux qu'ils déclarent être ensuite des documents du ministère de la guerre français, me signale un spectacle profondément douloureux pour lui, dit-il.

Un cinématographe important de la ville donne un film représentant les prétendues atrocités de la légion étrangère.

Scénario Inédit

Rigadin Député

Scène comique pour cinématographe par Alcide Henry

La scène représente le salon de Rigadin, salon classique avec les 4 portes de côté et la porte de fond.

Rigadin vient de déjeuner. Il prend son café en fumant un bon cigare dans un fauteuil confortable, mais il baille et s'ennuie.

Tout à coup il se dresse brusquement, se frappe le front et se précipite vers une sonnette, dont le cordon pend le long de la cheminée et l'agit joyeusement, comme s'il venait d'avoir une idée géniale.

Le cordon lui reste dans la main et en tombant fait dégringoler la garniture de cheminée notamment un grand vase de porcelaine qui se brise.

Tête de Rigadin, qui s'arrache les cheveux de désespoir.

Son valet de chambre entre. Rigadin le secoue en lui montrant le désastre causé par sa lenteur à venir.

Le valet de chambre lève les bras au ciel et sort pour aller chercher un balai et une pelle pour ramasser les débris.

Il les ramasse, pendant que Rigadin lui explique qu'il veut être candidat aux élections et député.

Ahurissement du valet de chambre qui fait le signe que son maître est devenu fou, mais comme celui-ci insiste il lui indique que ce n'est qu'une question d'argent. Rigadin lui montre un portefeuille bourré de billets de banque. Rigadin lui envoie chercher des programmes politiques et lui dit d'avoir les costumes correspondants à chaque régime.

SCÈNE II

Rigadin est assis dans son fauteuil. Le valet de chambre entre avec un programme royaliste et un costume Louis XV, tout au-dessous l'épée.

Rigadin se lève joyeusement, se déshabille vivement et endosse le costume en se regardant complaisamment dans les glaces, il a oublié l'épée, que lui présente son valet de chambre.

Rigadin a peur de l'épée, recule en tournant autour des meubles pour ne pas prendre l'épée, que son valet de chambre veut lui mettre le long du corps.

Le valet de chambre va de plus en plus vite pour rattrapper Rigadin, mais celui-ci finit par trébucher contre la table chargée du café, des liqueurs et des boîtes de cigares qui roulent par terre.

Nouvelle scène entre Rigadin et son valet de chambre. Finalement Rigadin quitte son vêtement Louis XV et refuse le programme royaliste.

SCÈNE III

Rigadin s'est remis à fumer dans son fauteuil.

Le valet de chambre rentre avec un costume du Premier Empire, et un programme Bonapartiste.

Rigadin lit le programme, mais il secoue la tête.

Il regarde sous le paquet et voit un fusil qui l'effraye et il fait remporter le programme et le costume dont il ne veut pas, parce que c'est trop militaire.

SCÈNE IV

Rigadin toujours assis à fumer. Le valet de chambre lui apporte plusieurs programmes républicains, radicaux, socialistes, lunistes, qu'il colle contre les murs.

Rigadin va de l'un à l'autre sans pouvoir se décider et finalement demande à son valet de chambre de lui donner son avis.

Celui-ci examine à son tour les programmes et choisit le programme luniste socialiste.

Rigadin est enchanté et danse un cavalier seul échevelé.

SCÈNE V

Rigadin a fait faire ses affiches, dont l'une donne son portrait, et qui sont collées sur les murs de son salon, et une porte en gros caractères : Même si vous me demandiez la lune, je vous la promets !!!

Il s'apprête à recevoir ses électeurs.

SCÈNE VI

Ceux-ci sont vus à l'extérieur de la maison de Rigadin lisant les affiches qu'il a fait coller sur les murs de celle-ci.

Ils ont un colloque indiquant qu'ils vont aller taper Rigadin. Un d'eux sonne. Il est assez bien mis.

SCÈNE VII

Le valet de chambre annonce à Rigadin un électeur.

Rigadin est enchanté, fait asseoir l'électeur dans le meilleur fauteuil, lui offre un cigare et un verre de cognac.

L'électeur lui demande de l'argent. Rigadin dans sa joie, prend son portefeuille et lui donne un billet de mille francs.

Joie de l'électeur qui sort comme un fou.

SCÈNE VIII

Sur le perron, l'électeur qui vient de recevoir mille francs, fait voir son billet et l'agit joyeusement.

Les autres électeurs se précipitent tous à la fois vers la porte, se bousculent, se battent et se déchirent mutuellement leurs habits.

Des agents arrivent, les séparent et les font ranger le long du mur.

Ils en laissent rentrer un à la fois.

Mêmes scènes pour les 2 premiers que pour le premier.

Au troisième, Rigadin ne donne plus qu'un billet de cent francs.

Celui-ci proteste et montrant ses habits déchirés, veut davantage.

Rigadin navré lui donne un autre billet. Au quatrième, Rigadin ne donne plus que 50 francs et vu les mêmes protestations, ajoute 50 francs de plus.

Au cinquième, c'est vingt francs — même jeu.

Au sixième, c'est deux francs.

Au septième, Rigadin fait voir qu'il n'a plus rien en retournant ses poches.

Celui-ci exige la jaquette de Rigadin qui reste en bras de chemise.

Le huitième exige le pantalon et Rigadin reste en caleçon et gilet.

Le neuvième prend le gilet et la montre. Le dixième, vêtu d'un pantalon rapiécé, quitte ce pantalon dans la coulisse et le jette à Rigadin pour avoir le caleçon.

Rigadin va dans la coulisse faire l'échange et jette le caleçon à l'autre qui met et revient en scène en même temps que Rigadin qui est de plus en plus navré pendant que son électeur se regarde dans la glace en se trouvant beau.

Le onzième voyant que Rigadin n'a plus rien, lui demande un meuble.

La scène continue ainsi jusqu'à ce que tout ait été démenagé du salon.

Au départ du dernier, Rigadin s'effondre sur le plancher de désespoir.

SCÈNE IX

Rigadin va faire une conférence. La scène représente une salle quelconque de conférence, vue de côté.

Rigadin fait face à des assistants dont on aperçoit les premiers sur le devant. Ses affiches font face au public du cinéma ; sur l'une d'elles on lit en gros caractères :

Même si vous me demandiez la lune, je vous la promets !!!

À la fin de son discours, il va près de cette affiche et il l'épèle du doigt.

Vifs applaudissements du public, on agit mouchoirs et chapeaux.

Rigadin met la main sur son cœur, remercie et est porté en triomphe.

SCÈNE X

Le salon de Rigadin, mais pas avec les meubles de la scène I.

Rigadin a été élu mais il ne veut plus voir ses électeurs.

Il reçoit des lettres de reproches, de menaces et se décide à faire une réunion pour rendre compte de son mandat.

(Les lettres seront établies à la demande)

SCÈNE XI

Même décor que pour la première réunion. Rigadin vêtu au dernier genre prend un air protecteur et dédaigneux en parlant.

Les électeurs s'agitent et l'un d'eux ivre, monte sur la tribune et fait de sanglantes reproches à Rigadin. Il est déguenillé et il pue. Rigadin se bouche le nez et le repousse toutes les fois que l'autre lui parle sous le nez.

Rigadin exaspéré repousse l'ivrogne, qui tombe à la renverse.

Tumulte. — Un autre électeur monte et indique l'affiche promettant la lune, la réclame à Rigadin.

(L'orchestre joue : C'est la lune, la lune, c'est la lune qu'il nous faut oh ! oh ! oh !)

Rigadin se retourne, lève les pans de sa jaquette et lui montre son derrière sur lequel est dessinée une lune.

Violent tumulte. — On lance à Rigadin des tomates et des œufs qui s'écrasent sur lui, et toutes sortes de projectiles qui tombent à côté de lui.

Rigadin s'enfuit, poursuivi par ses électeurs.

SCÈNE XII

Dans la rue

Rigadin court pour rentrer chez lui, poursuivi par ses électeurs, sur le point d'être rattrapé, il fouille dans ses poches et jette des billets de banque et des louis et des pièces de cent sous.

Les électeurs se battent pour les ramasser et pendant ce temps, Rigadin arrive chez lui, rentre dans la maison et au moment où des électeurs arrivent, leur fait un pied de nez et ferme sa porte.

Alcide HENRY,
21 octobre 1913.

Pour les Films des Marques

D. B.
Série CHARLES DECROIX
et N. F. G. (Films Danois)

tritez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au

CINÉMA CENTRE

9, Place de la Bourse, 9

PARIS

Téléphone : Centr. 82-00

Cables : Peliculas

Die Logebrüder

2.000 Ausführungen in Deutschland

Komödie Grotosck
650 metern

Für die monobol in allen Ländern zu vergeben

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Francs-Maçons

600 Représentations à Paris

Comique
650 mètres

Pour le monde entier s'adresser.

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Are You a Mason

1.500 Représentations in England

Comic
650 meters

*For the Exclusive Rights over the World
apply to*

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Aventures et Méaventures DE THOMAS PIQUET

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO

✦ ✦ ✦ ✦

CHAPITRE VII

Le Télégramme chiffré



ASTER PIQUET, un mot,
je vous prie?

Correct et froid, William
Redcorn, était sur le
quai, devant le jeune
homme.

— Je suis à votre dispo-
sition, monsieur, répon-

dit Thom.

Sur un signe de son oncle, Dolly était
remontée en wagon.

— Attendez-moi dans votre compartiment
miss... ordonna l'Américain.

Puis se tournant vers le Parisien :

— Je vous ai demandé un entretien, mon-
sieur ; rassurez-vous, ce que j'ai à vous dire
ne sera pas long.

Il tira de sa poche un télégramme couvert
de chiffres.

— Vous voyez cette dépêche? Elle m'at-
tendait à Vienne. On me l'a remise dès l'ar-
rivée du train...

— Je ne vois pas en quoi cela...

— Peut vous intéresser? Plus que vous
ne croyez!

— Je vous écoute.

— Cette dépêche m'a été adressée par ma
maison, monsieur; je viens de la traduire,
et elle m'apprend que M. Thomas Piquet,
de Paris, — et qui prétendait hier aller opé-
rer aux Indes, — poursuit le même but que
moi; lui aussi se rend dans le Thibet.

Redcorn, s'efforçant de demeurer calme,
scandait tous ses mots; mais bien que les
muscles de son visage demeurassent rigides,
ses lèvres pincées, ses regards furieux indi-
quaient clairement son irritation.

Thomas Piquet, physionomiste comme
tout bon opérateur, n'eut pas de peine à se
rendre compte de l'état d'âme de son inter-
locuteur, mais il feignit de ne point s'en
apercevoir;

— Et puis? gouailla-t-il, ce n'est défendu,
que je sache? Si cela me plaît, à moi aussi,
de me rendre à Lhassa, cher monsieur Red-
corn...

— Ainsi, c'est donc vrai?

— Ceci est mon secret.

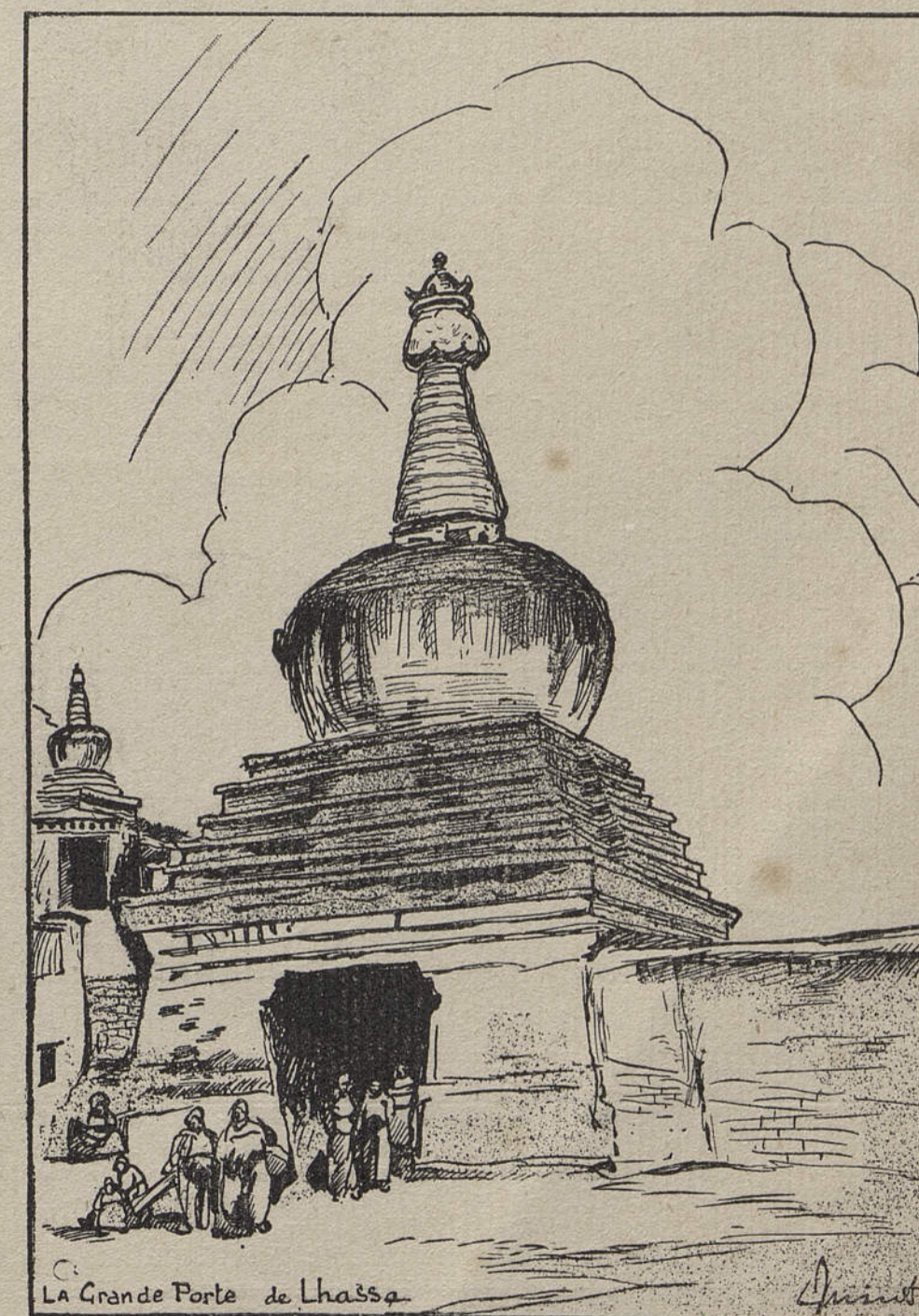
« Qu'il vous ait plu hier, après boire, de

nous dévoiler le but de votre voyage, à Pi-
cassou et à moi, c'est votre affaire.

« Qu'il ne me plaise pas, à moi, de m'ex-
pliquer clairement sur ce point, la chose me
regarde et ne regarde que moi.

Le sifflet de la locomotive annonçait le
départ proche; ils montèrent dans le train,
et la conversation se continua dans le cou-
loir:

Redcorn haussa les épaules:



— Après tout, peu importe. Il indiqua la dépêche :
 — La maison Box, Fox, Cox and Co n'a vance rien à la légère. Elle sait ce qu'elle avance, et croyez-moi, ses renseignements sont puisés à la bonne source.
 — Et après ? recommença Thomas Piquet de son ton le plus ironique.
 — Après ? éclata l'Américain exaspéré, après, monsieur ! Après ! L'un de nous deux est de trop, il faut qu'il disparaisse !
 — Un duel ? s'esclaffa Thom. Elle est bien bonne !

« Tiens, pourquoi pas ? Nous pourrions prier l'ami Pic de fixer les détails de la rencontre, voire de la photographier. Jolie pellicule à impressionner, ma foi !
 — Ne plaisantez pas, monsieur !
 — Bon ! parlons donc sérieusement ; vous dites que l'un de nous est de trop ?
 — Je le maintiens.
 — Eh bien, mais il y a un moyen bien simple d'arranger les choses : allez-vous en !
 — Renoncez vous-même à votre entreprise...
 — Jamais ! Renoncez-y vous-même !
 — Jamais !

Les deux adversaires se mesuraient du regard ; ils sentaient l'un et l'autre qu'ils possédaient la même tenacité, le même courage, la même volonté de réussir.

Malgré tout l'Américain tenta un dernier effort.

— Je ne vous ferai pas l'injure, monsieur Piquet, de vous offrir, ainsi que me l'ordonne ma maison, de l'argent...

Thomas Piquet devint blême ;
 — Pas un mot de plus, monsieur.

« J'ai accepté une mission, dussé-je y laisser la vie, je la remplirai jusqu'au bout, pour l'honneur !

Ce fut dit simplement, sans emphase, mais avec un tel accent de sincérité que Redcorn, désarmé, tendit la main au Parisien :

— Touchez là, master Piquet, vous êtes un brave garçon, et je vous estime.

« Croyez que je déplore ces circonstances qui me forcent à vous considérer comme un ennemi, puisque vous êtes mon concurrent alors que je souhaiterais tant vous traiter en ami !

— Que voulez-vous, cher monsieur, c'est la vie, cela ! Et, plutôt que de prendre les choses au tragique, considérons l'aventure comme un match... intéressant, ma foi.

— Excellente idée !

« Eh bien ! Je parie dix mille dollars que j'arriverai bon premier à Lhassa.

— Et que vous tournerez là-bas avant moi ?

— Naturellement !
 — Je tiens la gageure.
 — C'est une belle partie à jouer...
 — Marché conclu.
 Les deux hommes se frappèrent mutuellement la main :
 — Et maintenant, avant de commencer les hostilités, si nous allions déjeuner, proposa Thomas Piquet.

« Miss Dolly et l'ami Pic doivent mourir de faim.

— Je le pense aussi, répondit Redcorn.
 « Le temps d'aller chercher ma nièce, et je vous rejoins.

— Diable d'homme ! murmura Thom en le regardant s'éloigner.

« Il est bien capable de me donner du fil à retordre... »

« Décidément voilà un voyage qui ne va pas manquer d'agrément ; un beau film à prendre, dix mille dollars à toucher... »

Et apercevant Dolly, qui apparaissait à la porte du compartiment :

« Et, qui sait, une jolie femme à conquérir, acheva-t-il en souriant.

CHAPITRE VIII

Un film diplomatique

Le repas fut bref et Picasso en fut pour ses frais d'éloquence ; Redcorn parlait peu et Thomas Piquet causait avec miss Dolly, sans se soucier des autres convives.

Le Marseillais ne put y tenir :
 — Ça ne vas pas, ce matin ! constata-t-il. Qu'y a-t-il donc de cassé ?

Redcorn ne répondit pas, mais Thom ;
 — Rien, mon vieux Pic ; on est un peu « second plans », voilà tout.

— Eh bien ! ces seconds plans-là ne me



plaisent pas, coquine de Dious, il faut faire « une coupure ».

« Voyons pêchère ! Nous n'avons plus qu'une heure à demeurer ensemble, puisque je vous quitte à Budapest ; passons-la au moins gaiement et saluons comme il sied notre arrivée en Hongrie.

Pour se donner du ton, il attaqua l'un des motifs du « Beau Danube bleu » de triomphante mémoire, admiration de la génération qui nous précéda et gloire de nos musiques militaires actuelles :

Salut ! Salut à la Hongrie,
 A la Patrie des Magyars,
 Salut à la terre chérie
 De la Vaillance et des Arts...

— Pic, lorsque tu prendras pied sur cette « terre chérie » avec tout ton attirail, tu représenteras assez bien à mes yeux la personification de la « Vaillance et des Arts » dont parle ta chanson.

— Ne blague pas vieux Thom, je suis sûr que je vais les épater, les populations hongroises ; et les Albanais, donc !

— Dame ! tu seras certainement plus curieux à voir que leur prince...

— Ils vous prendront pour Master Tartarin en personne, gaffa Redcorn, qui se dége-
 lait au désert.

La lourde plaisanterie de l'Américain fit sourire miss Dolly, enchantée Thomas Piquet... et renfrogna le Marseillais, qui déclara, en roulant des yeux furibonds :

— Je ne les engage pas à venir me le dire de trop près, ou bien...

Il n'acheva pas sa phrase, mais en gestes éloquentes, il mimait une scène guerrière où le revolver et le fusil de chasse jouaient un rôle aussi glorieux qu'actif.

— Peste comme tu y vas ! combien de morts ? fit Thom.

— Les Albanais n'ont qu'à bien se tenir, hasarda Dolly.

— Il oublie les policemen, articula Redcorn.

— Il y donc des policemen en Albanie ? demanda Picasso d'un air naïf.

— Il y en a partout, affirma l'Américain.

— Alors, mon bon, qu'est-ce que vous allez prendre au Thibet, car les gendarmes de ce pays sont encore moins commodes que ceux de l'Albanie ou de la Macédoine.

Redcorn eut un haussement d'épaules indifférent.

— Un citoyen de la libre Amérique passe partout.

— Un Français aussi, répliqua Thomas Piquet, en souriant.

— C'est ce que nous verrons, master Piquet.

— C'est ce que nous verrons, monsieur Redcorn.

(A suivre.)

De Film en Aiguille...

La blancheur des cols, qui donne au teint de la femme beaucoup d'éclat, a déteint très sagement sur nos chapeaux. De partout des chapeaux blancs sont éclos, et c'est un plaisir de les voir sous le soleil. Bien vite, avant de parler d'eux, je ferai la guerre à ceux de velours qui ont l'audace de naître déjà. Madame la Mode ne craint-elle pas de nous attirer les foudres du ciel et de voir le temps se venger de nous en prenant à l'umisson sa robe d'arrière-saison ? N'est-ce pas plus joli dans la verdure renouvelée des arbres, ces frais chapeaux de satin blanc, de léger tagal ivoire, de fine dentelle pâle, de tulle rose, voire même pour le matin le souple canotier de piqué blanc cravaté de couleur vive ? De grâce, laissons là le noir et le velours que nous retrouverons, hélas ! trop tôt, après les beaux jours.

Or donc la majorité des chapeaux sont blancs. Très peu, en paille, sauf les plateaux qui s'accusent vers la capeline, en Italie.

Un peu plus, en fin tagal-picot, qui, alors, en général, empruntent la forme de petites cloches. Ces cloches, pas tout à fait rondes, sont plus longues que larges et ont leur rabat de bord inégal.

L'étoffe a, en blanc, le plus de succès. Nous sommes, du reste, tellement habituées à ne plus user des formes du « formier », mais de celles de la modiste experte qui sait en créer de spéciales pour notre genre à chacune, que la vogue de l'étoffe est toute expliquée. C'est le satin qui joue, avec la dentelle, le plus grand rôle.

Il est si doux au teint et ses mouvants reflets sont si jolis dans la belle lumière du printemps. J'en ai vu un ravissant, petit toquet à haute calotte, à bord gauche bien roulé, à bord droit très étroit et tombant, en satin neige doublé de satin bouton d'or. Une belle touffe de boutons d'or au cœur noir (la nature nous pardonne ces copies fantaisistes de sa splendeur) était crânement placée sur le côté gauche, un peu en avant et sur le haut de la calotte. Ce n'était rien, et pourtant d'un chic extrême sur une brune au teint doré.

Pour une blonde, le dessous bleuet avec une touffe de bleuets serait fort bien.

J'en ai vu un, toujours dans la même note de forme, mais sans presque rien de bords, pas même un centimètre. Deux couteaux souples blancs s'enroulaient en s'enchevêtrant autour de la passe et deux autres couteaux s'érigeaient fièrement en avant placés à la façon des fusils autour d'un bivouac.

Les fantaisies de plumes, ailes, ailerons depuis les plus minuscules jusqu'aux plus allongées, sont la dominante dans la garniture des chapeaux. J'avoue qu'elles leur donnent assez aisément d'allure et de grand chic. Les fleurs sont beaucoup plus difficiles à poser, coûtent fort cher pour être d'une illusion parfaite, et se défraîchissent incontinent : multiples inconvénients qui les tiennent éloignées malgré qu'on n'en fit jamais d'aussi merveilleuses.

A celles qui veulent allier la légèreté et la « dernière mode » je recommanderai la capeline de tulle rose à calotte et brides de velours noir. Une rose ou une cocarde de tulle en sont tout l'ornement ; c'est, de plus, tout à fait seyant avec une robe claire. La vraie robe d'été habillée sera de mousseline de soie blanche et dentelle ocrée.

Les pailles d'Italie demandent à être traitées par une main habile si on veut qu'elles ne semblent pas trop toilette de cortège de première communion ou mariage. Elles sont d'un aspect si jeune qu'il ne les faut point abandonner, elles s'accrochent si bien du mouvement tombant et des croquis qu'elles font vraiment des chapeaux d'été appréciés. Mais on arriverait à les détester à en voir courir les rues si enguirlandées au-dessus d'un tailleur sombre ou d'une robe de

serge bourru. Puisque cela est si choquant à l'œil et que mille et mille femmes comprennent que tel ou tel chapeau, demande telle ou telle robe, ne faisons pas, sous prétexte de nouveauté, alors que la dentelle va mousser en frais atours, de vilains et lourds chapeaux qui nous parlent déjà de Toussaint. Les muguet sentent si bon !..

Madeleine MADY.



LA BOITE AUX FILMS

JEUNE COQUETTE : Pourquoi ne pas demander à la Floréine ce que vous cherchez si inutilement dans les autres crèmes ?

VÉNIENNE : Une toile de Jouy dans les jaune et mauve vous sortirait de cette unité sans vous faire craindre la polychromie qui vous effraie.

ABONNÉE 1203 : Si vous êtes mince vous ne déformerez pas ces corsets que je vous ai déjà recommandés.

AUGORA GRIS : Si il est bien fait votre postiche ne doit pas vous vieillir, à moins que les cheveux ne soient très noirs, en ce cas faites-les éclaircir. M. M.

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues.
 ABONNEMENT : 10 francs — L'unique vraiment technique — ABONNEMENT : 10 francs
 Vient de paraître 2 fois par mois. — La plus répandue partout. — Spécimen gratis
 Via Cumiana, 31, Turin Directeur : Prof. G. I. FABBRI Via Cumiana, 31, Turin



Chronique Théâtrale

Le petit théâtre des Capucines a renouvelé son spectacle. L'ancien était bon; le nouveau est bon. Le lever du rideau s'intitule *Fils d'Excellence*, il est amusant et nous le devons à la plume de M. Louis Hennevé.

M. Maurice Hennequin, sans doute pour se distraire aussi lui-même un peu, donna *Saisie*, un petit vaudeville en un acte, tout à fait réjouissant que Mlle Monthyl joua de façon délicate.

La revue qui, comme de bien entendu, terminait le spectacle était signée Paul Ardot et Jean Bastia, une firme qui est en train de devenir célèbre et à qui nous devons quelques-unes des meilleures scènes de revue que nous ayons applaudies depuis longtemps.

Celle des Capucines est bon enfant, lestement enlevée et tombe rarement dans la banalité courante; elle fait rire, elle plaît. Que lui demander de plus? Et d'ailleurs, eut-elle été mauvaise, nous aurions dû lui être encore reconnaissants puisqu'elle nous a donné l'occasion d'applaudir, d'acclamer, de voir Mlle Edmée Favart dans trois rôles différents. Spirituelle comédienne, chanteuse exquise, c'est l'étoile rêvée du charmant petit théâtre des Capucines. M. Berthez est lui aussi un excellent comédien et l'on joint à leur succès Mlle Dantès, Monthil, Obson, Rysor, Eriel, D'Orlis, Rouvier, Haydée et MM. Armandy, Tramont, Aimé-Simon, Piérade et Bervil.

Le théâtre Antoine a également changé son affiche et il nous a donné *Poussière*, une pièce en 3 actes de M. H.-R. Lenormand.

Je ne me chargerai pas de vous expliquer le titre, n'ayant d'ailleurs pas bien compris moi-même ce qui le justifie.

M. Lenormand est un auteur de beaucoup de talent. Il manque sans doute de précision dans le détail et de logique dramatique.

Mais ces défauts ne sont pas sans plaire, car ils donnent à ses pièces une allure quasi-

irrégulière et presque symbolique. Sa dernière œuvre nous montre comment un vieillard à moitié fou fait mourir d'ennui sa nièce, qu'un cousin vient de séduire et d'abandonner.

La scène se passe dans une petite ville qui, on ne sait trop pourquoi, est en relations d'affaires avec l'île de Java et c'est justement de la monotonie sourde et quotidienne de ce trou de province que se meurt Lucie. Godefroy, son cousin qui la rend enceinte, veut s'en aller et il la lâche...

Ma foi je ne sais pas pourquoi, Lucie reste et meurt, pendant que son oncle Mingret essaye de l'intéresser aux choses du commerce. Comme on le voit, ce n'est pas la logique qui est la qualité dominante de cette pièce.

Sans qu'on puisse justement objecter un trop grand manque d'intelligence de la part du spectateur, il faut reconnaître qu'il ne comprend pas très bien ce qui s'y passe et les mobiles qui décident ses héros à agir. Mingret est probablement fou, mais on oublie de nous le dire.

En tout cas, l'atmosphère générale de la pièce est rendue d'excellente façon. L'ennui de la petite ville de province, nous le sentons planer et s'abattre sur la malheureuse héroïne qu'il finira par tuer et ainsi, si l'on peut justement critiquer bien des défauts de détail, il faut reconnaître les grandes qualités de théâtre de M. H. Lenormand. Il a d'ailleurs été interprété d'une façon extraordinaire par M. Firmin Gémier, qui a rendu supportable l'incompréhensible personnage de M. Mingret et en a fait une création impressionnante; par Mme Marie Kalfif et l'excellente troupe du théâtre Antoine: MM. Paul Escoffier, Georges Saillard, Marcel Vallée, Clasis, Reusy et Bacqué, et par Mme Emilienne Dux toujours excellente.

Le spectacle comportait encore *L'Honnête Fille*, paysannerie en deux actes de M. Gabriel Nigod.

Cette « Honnête Fille » que nous avons déjà vue au Nouveau théâtre d'Art l'an dernier berne de la bonne façon son patron qui veut l'épouser, sachant qu'elle a gagné le gros lot, et c'est son honnête amoureux qui en profitera. Cette pièce a été jouée fort bien par Mlle Lolla Norp, par l'auteur, par MM. Malavié et Marcel Dumont.

Je me trouve fort embarrassé pour parler du nouveau spectacle du théâtre d'Arlequin que je dirige. Il m'est difficile d'en dire du mal; il m'est difficile d'en dire du bien.

Quant à le passer sous silence, c'est un parti un peu facile: les auteurs et les acteurs que j'y ai fait jouer méritent certainement qu'on parle d'eux. Je vais donc tâcher de dire le plus congrûment ce que j'en pense.

M. Auguste Villeron qui fut avec Berns-

tein, Brioux, Ancy, l'un des premiers auteurs applaudis au théâtre libre et qui, après des années de travail silencieux se décide à revenir tâter les planches, donne *Les méprises de l'amour*, un acte vraiment délicieux, un marivaudage clair, profond, délicat et amusant, qui obtient le succès le plus vif et le plus mérité.

Il fut interprété à ravir par la fine comédienne Mlle Yvette Andréyor, dont il n'est plus besoin de vanter les qualités rares de netteté, de distinction, d'intelligence et de fine autorité; par Mlle Falconetti qui obtint au concours du Conservatoire en 1913, un si brillant second prix de comédie et qui est pourtant une comédienne exquise et, ce qui ne gêne rien, délicieusement jolie; par M. Armand Bernard qui est certainement, parmi les élèves du Conservatoire, un des plus sérieux, un des plus solides comédiens, à la fois distingué, souple, compréhensif et autoritaire; et par M. Jean Silvestre, le propre frère de Rocabole, qui est un des meilleurs jeunes premiers du Conservatoire.

M. Miégeville fut également fort applaudi en interprétant lui-même sa comédie, *La bonne série*, que créèrent avec lui la délicieuse Suzanne Delaur et l'amusant André Lucey. Mlle Alice Leitner est brusquement devenue cet hiver, célèbre après ses débuts si remarquables au théâtre de l'Ambigu. Elle fut fort applaudie à l'Arlequin, en jouant d'une façon délicate une bien jolie comédie de M. Léon Marquet avec pour partenaire l'élégant Raoul Praxy.

Et le spectacle se termina dans les rires avec la farce judiciaire du brillant avocat qu'est M. Pierre Ginisty, si pleine d'observations, de mesure, de comique narquois et savoureux.

Mlle Bretty qui est comédienne accomplie, fut une accusée et une condamnée de la plus réjouissante drôlesse. M. Roques le président si fin, M. Jannin l'avocat si fougueux et André Lucey pittoresque, partageront son succès.

Quant au dessinateur Henri Debain, qui jouait le rôle de Poivre, il se révéla comme un de nos tout premiers comiques. Inconnu d'hier, il sera célèbre demain et célèbre à l'égal des plus célèbres.

Comédien jusqu'ici amateur, Henri Debain est vraiment extraordinaire, d'humour flegmatique, d'invention cocasse et d'adroite bouffonnerie.

Je m'aperçois que je n'ai fait que louer tout ce spectacle, ou plutôt non, j'ai applaudi les interprètes et les auteurs qui le méritaient. S'il y a des critiques à formuler, c'est à moi qu'elles doivent s'adresser car je suis seul responsable. Aussi je préfère lâchement attendre qu'on m'en fasse sans prendre les devants; s'il plaît à quelqu'un de m'en faire je les recevrai avec humilité.

Henri DIAMANT-BERGER.

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique
EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 : LONDRES W.

Abonnements: Un an, 17 francs - Spécimen, 50 centimes

"The Bioscope"

Chronique Financière

Si l'on en juge par la plus-value enregistrée par la Rente Française en quelques séances, il semble bien que les premiers résultats des élections législatives aient été interprétés par la Bourse d'une façon plutôt satisfaisante. Ce qui est certain, c'est que la majorité des députés élus l'a été sur un programme ne comprenant, au point de vue fiscal, ni inquisition, ni vexation. C'est un point, qui, pour le monde d'affaires, a une importance capitale, et c'est certainement à ce fait qu'est imputable la hausse dont notre 3 o/o a bénéficié. Si le scrutin de ballottage vient renforcer la majorité en question, on peut s'attendre à voir la rente française s'orienter vers des cours sensiblement plus élevés.

Les fonds d'Etats étrangers ont eux aussi été un peu plus recherchés. Les fonds Russes ont naturellement eu une large part de ces rachats. Ce qu'il faut souligner à leur sujet, c'est qu'ils n'enregistrent pas de nombreuses opérations spéculatives. Les transactions dont ils bénéficient émanent presque uniquement du portefeuille, qui prouve ainsi la confiance qu'il a en l'avenir de notre alliée. On a beaucoup parlé, depuis quelque temps, des retraits d'argent à l'étranger effectués pour le compte du trésor russe; ils sont la conséquence de la nouvelle politique du ministère des finances qui consiste à rassembler le plus possible de disponibilités à l'intérieur du pays et à ne laisser au dehors que les sommes nécessaires au service courant de la dette.

Quant aux fonds sud-américains, on les tient toujours à l'écart, et pour cause. L'acalmie qui vient de se produire dans les événements du Mexique n'a même pas eu le don de ramener un peu de clientèle aux fonds mexicains. On est payé pour savoir ce que coûtent les placements effectués dans ce pays et on n'éprouve nullement le besoin d'en faire de nouveaux.

Les titres des grands établissements de crédit avaient été faibles depuis quelque temps, l'état de lassitude et de découragement du marché permettant de donner une trop grande facilité à la diffusion de tous les bruits défavorables que l'on pouvait répandre sur la situation de ces banques. En fait, les résultats de 1913, bien qu'inférieurs à ceux de l'exercice précédent, ont prouvé que tous ces établissements avaient beaucoup mieux supporté qu'on ne pouvait le croire la gêne causée aux transactions de tout ordre par les événements de l'année écoulée. Il est donc permis de penser que les rumeurs

relatives aux résultats des premiers mois de 1914 ont accusé elles-mêmes une certaine exagération.

Les banques russes ont été assez bien traitées sous l'influence des achats d'arbitrage et de la reprise qui s'est manifestée à Petersbourg. La Banque de l'Azow-Don s'inscrit à 1.481. Elle accuse, pour les deux premiers mois de 1914, au chapitre intérêts et commissions, un bénéfice net de 1.139.556 roubles contre 1.094.213 pour la même période de 1913.

La Banque privée de Saint-Petersbourg termine à 639 et l'Union de Moscou à 670. Cette dernière a réalisé pendant les deux premiers mois de 1914 au chapitre intérêts et commissions, un bénéfice net de 1.551.283 roubles contre 1.581.947 respectivement en 1913. La banque projette de transférer son siège à Saint-Petersbourg.

Les titres de nos grandes compagnies de chemins de fer se sont différemment comportés, mais la fermeté a prévalu sur l'ensemble de ce compartiment. Le P. L. M. se traite à 1286, l'Orléans à 1305, l'Est à 925 et le Nord à 1702.

Les Chemins espagnols sont en reprise: l'Andalou est ferme à 324. L'augmentation des recettes de la Compagnie est, jusqu'à présent, d'un peu plus de 10 o/o tandis que les réseaux Nord de l'Espagne et Saragosse se présentent avec d'importantes moins-values; il est vrai que l'année choisie comme base de comparaison a été très défavorable au Andalou et, au contraire, exceptionnellement favorable au Nord-Espagne et Saragosse qui finissent à 439 et 443.

Les Lombards se tiennent à 106. Les pourparlers ont abouti à Vienne. Le directeur général et deux directeurs de la Compagnie sont partis pour Paris pour soumettre le nouveau contrat aux porteurs d'obligations de priorité. Après l'assentiment donné par ceux-ci, les signatures du contrat seront échangées.

Les valeurs d'électricité se retrouvent sans changement. La Jeumont, bien influencée par les résultats de l'exercice écoulé, est ferme à 414; le solde disponible, report antérieur compris, s'élève à 2.641.130 francs contre 2.039.243 francs antérieurement. Ainsi que nous l'avons annoncé, le dividende sera porté de 16 à 17 francs par action et de 13 fr. 84 à 19 fr. 38 par part.

L'action de la Compagnie Electrique de la Loire et du Centre cote 367. La production de cette Compagnie pour le mois de mars écoulé a atteint 8.369.425 kwhs contre 6.552.780 kwhs en mars 1913, soit une augmentation de 1.816.645 kwhs, ou 27.72 o/o.

La Parisienne de Distribution reste à 547 et la Continentale Edison à 700. Pendant

l'exercice 1913 cette société a réalisé des bénéfices nets de Fr. 4.623.141 contre Fr. 3.588.757. On ne connaît pas encore le montant des dividendes qui seront proposés à l'assemblée du 13 mai prochain. Rappelons que l'an dernier il avait été distribué 100 francs brut par action et 70 francs brut par part.

Parmi les valeurs de transports urlains, le Métropolitain se traite à 512. Le dividende sera maintenu à 21.50, ce qui n'absorbe qu'un peu plus de 6 millions de francs sur plus de 9 millions de solde à répartir. Les recettes se sont améliorées depuis le début de l'année d'environ 1 million de francs.

Au groupe minier, le Rio Tinto est en reprise à 1795; le répit accordé au marché américain se traduit naturellement par des rachats des vendeurs, aucune action de quelque amplitude ne pouvant intervenir au Mexique pendant les pourparlers actuellement ouverts.

Le Boléo, dont le dividende vient d'être fixé à 35 fr. contre 37 fr. 50 pour l'action et à 21 fr. 039 contre 22.98 pour la part s'échange à 715.

Les valeurs de cinéma et d'attractions font bonne contenance. Nous retrouvons les Etablissements Pathé Freres à 170, les Etablissements Gaumont à 285, Cinéma Exploitation à 184, Cinéma Eclipse à 116.50, la part 63.50, Musée Grévin à 433, Luna Park à 23.50, Magic City à 18.50.

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM

La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et C^{ie}, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées:

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm, a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

-: RAPID-FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 & PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement -: Tirage -: Titres

“ RADIUM ”

“ EXCLUSIF AGENCY ”
57, Rue de Châteaudun — PARIS

Prochainement :

COUSINE

Cinévaudeville de M. André HUGON

Interprété par Miss ETCHEKO, avec une verve et un entrain insoupçonnés jusqu'ici au Cinéma

(480 mètres)

AFFICHES — PHOTOS — NOTICES

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement. Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A louer pour faire du Cinéma pendant sa clôture annuelle (juin, juillet et août) THEATRE-CONCERT, 1.000 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Tréville, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire. Ecrire M. Marcel Colas, au Journal.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.000. Bureau 1 Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine Landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., toulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

Pour cause de départ à l'étranger, on louerai pour quelques mois un superbe appartement meublé avec luxe et bon goût, composé d'une grande entrée, salon, salle à manger, deux chambres à coucher de style, une lingerie, cabinet de toilette, salle de bains, grande cuisine, entrée de service. Tapis partout, eau chaude, chauffage, électricité, horloges pneumatiques, ascenseur, téléphone. Quartier Monceau, avenue de Villiers, près du Métro. Prendre adresse chez Mme Gaillard, teinturerie, 17, avenue de Villiers

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long brûl. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Jeune demoiselle, **second violon**, désire place dans cinéma. S'adresser au Film.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Tréville.

L. BOURGOIN
6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1860
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et prouvant de réels bénéfices.

Ciné quartier populaire, 700 places. Loyer 1.600 fr. *Sous-location 6.600 fr.* Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 30.000 francs comptant.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 1.000 fr. comptant.

Concert-Cinéma, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Cinémas et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

FILM OFFICE (Maison Jean IMBERT, Lyon)
Télégramme Filno Lyon

Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités : *Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badel, Protat, Trompe la Mort*, etc., etc.

A Vendre Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état ; Piano électrique presque neuf ; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films : 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser : Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

Nouveautés de la Semaine

Adam et C^o, 11, rue Baudin

Livrables le 22 mai

SOCIÉTÉ ADAM & C^o. *La revanche de Claude*, dr., 2 aff. 330 m.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 22 mai

STANDART. *Le rachat du crime*, drame, affiche 535 m.
MEESTER. *Folie criminelle*, drame, affiche 760 m.
MONOFILM. *Riri s'enterre lui-même*, comique, affiche 160 m.
MINERVA. *Les recherches de miss Edith*, drame, affiche 610 m.
MONOFILM. *John fait des miracles*, comique, affiche 175 m.
FILM D'ART. *L'Heure tragique*, drame, affiche 850 m.
ECLIPSE. *L'industrie du Cuir en Oranie*, documentaire 117 m.
» *Savoir donner*, drame, affiche 334 m.
» *Séraphin poète*, comique 109 m.
» *Les environs de Tlemcen*, plein air 83 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

Livrable le 15 mai

LUNA-FILM. *Le Témoin invisible*, drame, 2 affiches
Livrables le 22 mai
HISPANO. *Rosalinda, l'enfant volée*, drame, 2 affiches 1124 m.
LUNA-FILM. *Malice féminine*, comédie, affiche 187 m.

Bonaz, 21, Faubourg du Temple

Livrables le 21 Mai

BONAZ. *Pépita*, drame, affiche 990 m.
» *La mort de Pierrot*, drame, 2 affiches 1000 m.

C^{ie} Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 22 mai

EDISON. *La broche antique*, gr. dr. en 2 parties, affiche 625 m.
» *Une grande petite fille*, comédie, affiche 306 m.
» *L'Industrie de la Baleine*, plein air 155 m.

Général-Film-Agency

Succursale de Paris : 9, place de la Bourse

Livrable le 22 mai

GENERAL-FILM AGENCY. *L'Amour qui veille*, dr. affi. 975 m.

Comp^{ie} Gén^{ie} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 22 mai

NORDISK. *Un Hôte d'un autre monde*, drame, 2 affic. 915 m.
» *Le Golf de Sorfjord*, plein air 97 m.
HEPWORTH. *Envoyée du ciel*, comédie, affiche 360 m.
SASCHA. *L'extraction du fer à Eisenerz*, documentaire 160 m.
DANMARK-FILM. *Les Dangers de la grande ville*, dr. 2 af. 1130 m.
PASQUALI. *Le Cœur bleu*, drame, affiche 1112 m.
» *Le 1^{er} duel de Polidor*, comique, affiche 175 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 22 mai

SELIG. *Le seigneur de la Jungle*, drame, 3 affiches 840 m.
AMBROSIO. *Le Despote*, drame, affiche 870 m.
» *Fricot et la grosse caisse*, comique, affiche 129 m.
» *Abîmes* (7. V série), documentaire, affiche 135 m.
COSMOPOLITAIN. *La Poupée qui charme*, pathétique 180 m.
LONDON-FILM. *Madère*, plein air 60 m.
FAVOURITE-FILM. *La vie chez les Chats*, documentaire 125 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrable le 22 mai

HODEL. *Les dangers des travestissements*, comique, af. 417 m.

Monatfilm, 35, Rue Bergère

HOLLANDIA. *Le Stradivarius*, drame, affiche 400 m.
B. et C. *Le lieutenant Daring et le mystère de la Ch. 31* 700 m.
TULIPA. *El Aida*, drame, affiche 800 m.

R. Prieur, 3, rue de Rossini

Livrables le 22 mai

PRIEUR. *Rebellion au Mexique*, drame, affiche 680 m.
» *Tache indélébile*, drame, affiche 963 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Tréville

BIOGRAPH. *Son sacrifice*, drame, 2 affiches 315 m.
» *L'Enfant trouvé*, comédie, dramatique, 2 af. 312 m.
» *Le crime de la rue Kaspatte*, comique, aff. 177 m.
KALEM. *La bande des Dix*, dr. policier en 2 parties, 2 af. 419 m.
» *La course pour la Fortune*, comédie, affiche 319 m.



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M^{me} CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement

Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin

Livrable le 22 mai

GROUPE N° 257 bis.	<i>Le Cri de l'Innocence</i> , drame, 2 aff.	745 m.
»	<i>Cinessino et la Danseuse</i> , com. aff.	160 m.
»	<i>Cullica et les ondes bertziennes</i> , comique, affiche	165 m.
»	<i>Patachon baille!...</i> , comique, aff.	95 m.
»	<i>Usages et Coutumes de Sicile</i> , panor.	933 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 22 mai

THANHOUSER. *Une guérison radicale*, co médie, affiche 250 m**Transatlantic-Film C^e L^{da}, 6 rue de Hanovre**

Livrables le 22 mai

BISON 101.	<i>Dévouement d'Indienne</i> , dr. sens., 3 affiches	600 m.
GOLD SEAL.	<i>Fiancée du Mystère</i> , drame, 3 affiches	720 m.
VICTOR.	<i>La Peau magique</i> , drame, 2 affiches (adaptation du roman de Bolsacq)	595 m.
CRYSTAL.	<i>Le cas de Norwood</i> , drame, affiche	295 m.
NESTOR.	<i>Proscrit</i> , drame, 2 affiches	300 m.
VICTOR.	<i>Morale enfantine</i> , comédie dramatique, affiche	300 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 22 mai

ECLAIR.	<i>Les Aventures du Capitaine Corcoran</i> , 3 aff.	860 m.
»	<i>Gontran pompier</i> , comique, affiche	133 m.
»	<i>Le lac de Côme</i> , plein air, coloris	116 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 22 mai

VITAGRAPH.	<i>Le Secret de la Mitrailleuse</i> , 1 et 11, dr. af.	607 m.
»	<i>Le vieux Serviteur</i> , sentimental, affiche	311 m.
»	<i>Aventure de miss Bessie</i> , manicule, 1 et 11, comique, affiche	624 m.
»	<i>Industrie du bois en Suède</i> , documentaire	114 m.
»	<i>Son Petit-fils</i> , dramatique, affiche	323 m.

Western Import C^e L^{da}, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 22 mai

KAY-BEE.	<i>Les ravages de l'alcool</i> , drame, affiche	313 m.
THANHOUSER.	<i>Betty ne veut pas se marier</i> , com., aff.	300 m.
KOMIC.	<i>Vieilles têtes et jeunes cœurs</i> , com. comiq., aff.	150 m.

Entreprise Générale de Travaux CinématographiquesTOUS TRAVAUX
CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT
DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A
FORFAIT □ □ □Titres en toutes Langues
livrés en 12 heures :: ::Livraison dans Paris 2 fois
par jour : 9 h. et 15 h.La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule
de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à FaçonADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
MAUBRECOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

□ MÉTRO PARMENTIER □

